

Auteur : TUNGSTENE

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

TUNGSTENE ET LE COQUILLAGE MAGIQUE

2007 Bruno Claret and Tungstene Editions tous droits réservés

ISBN 2-916267-04-3

Dépôts légal Août 2007

<http://tungstene.free.fr>

[tungstene@free.fr](mailto:tungstene@free.fr)

Chapitre 1

Étrange découverte

Il faisait beau ce matin là. Au loin un petit bateau de pêche rentrait doucement au port d'Atlantis avec ses cales pleines de poissons. Un nuage de goélands criant à tue tête traînait derrière lui, espérant sans doute profiter de sa cargaison. Une légère brise marine soulevait les odeurs d'embrun de la nuit passée, au cours de laquelle, avait éclaté au grand large un orage. Les vagues avaient déposé sur le sable quelques algues arrachées et leur écume venait maintenant lécher les pieds de Tungstene, qui se promenait sur la plage.

Tungstene était architecte, de taille moyenne, les cheveux bruns légèrement ondulés et les yeux charmeurs.

Pour Tungstene aussi, la nuit avait été agitée. L'orage qui s'était déroulé dans sa tête avait commencé dès la veille au matin, et n'était absolument pas lié aux conditions météorologiques. Tout avait débuté au détour d'une rue lorsqu'il avait revu son amie d'enfance : Hallucinogène. Ils s'étaient connus à la maternelle et étaient vite devenus les meilleurs amis du monde. Mais la vie, les études, puis leur travail, les avaient éloignés l'un de l'autre.

Et là ! Quelle ne fut pas sa surprise lorsque par hasard il tomba nez à nez avec elle ! Tungstene sortait juste d'un rendez vous important avec l'administrateur des immeubles publics d'Atlantis, lorsque ne regardant pas devant lui, absorbé par ses pensées il avait failli la percuter de plein fouet. Hallucinogène était devenue sage. C'est comme cela qu'à cette époque (en – 6080 avant Jésus Christ) Sur Atlantis l'on nommait les scientifiques médecins.

L'époque évoquée est à situer vers – 6080 avant Jésus Christ sur Atlantis.

Atlantis était une petite île dont la ville principale portait le même nom. Elle était juste à côté de l'Atlantide ce formidable continent où se côtoyaient anachroniquement, les plus vieilles et les plus récentes techniques. En effet,

dans ce monde, il n'était pas rare de croiser des hommes habillés en toges romaines, un téléphone portable à l'oreille. Même si Atlantide, la capitale, restait le centre culturo-politique dont dépendaient toutes les îles alentours, Atlantis n'en gardait pas moins une certaine autonomie et il y faisait bon vivre.

Hallucinogène venait de s'y installer à nouveau c'était sa ville natale. Ses parents ayant déménagé, ils lui avaient donné la maison de famille où elle avait vécu petite.

Tungstene et elle avaient passé toute la journée ensemble, à essayer de rattraper le temps perdu, à se raconter leur parcours, leurs aventures amoureuses. Ils s'étaient baladés dans la petite ville, et sans s'en rendre compte, ils avaient fini par arriver sur le port. Ils s'étaient arrêtés pour manger ensemble au restaurant, et jusqu'au crépuscule les histoires et anecdotes fusaients de tous cotés. Tantôt comiques Hallucinogène racontant comment elle avait si bien su se tirer des pattes d'un professeur un peu collant en le poussant dans les bras de sa directrice, ou Tungstene énumérant ses tâtonnements architecturaux et ses innovations peu appréciés de son école, tantôt plus tristes en évoquant le souvenir d'expériences sentimentales douloureuses ou de la perte d'un ami. Leur amitié et leur complicité étaient intactes. Pourtant quelque chose avait changé, elle avait changé ! Hallucinogène était devenue... belle, même une très belle jeune femme. Tungstene la contemplait bouche bée, illuminé par les rayons rougeoyants du soleil couchant. Ses longs cheveux châtain, ses jolis yeux marrons si envoûtants et ses lèvres aux traits bien dessinés, ni trop charnues ni trop fines, juste comme il fallait, avec une symétrie si parfaite qu'on les aurait crues tracées par un grand peintre de la renaissance italienne. Ils étaient restés ensemble à discuter une bonne partie de la soirée, n'arrivant pas à se quitter. Puis il avait bien fallu s'y résoudre.

Ah !!! Hallucinogène...Toute la nuit Tungstene avait revécu cette merveilleuse journée passée avec elle. Mais les bonds que faisait désormais son estomac à chaque fois qu'il y pensait le forçaient à reconnaître qu'il ne voyait plus en elle, que la petite sœur avec qui il aimait tant jouer.

C'est pourquoi il était là, à se promener sur les plages désertes.

- Un peu d'air frais me fera le plus grand bien, avait-il pensé en se levant.

Et en effet, le petit air marin apaisait ses craintes. Son estomac cessait de jouer au yoyo et il supposait qu'il pouvait très bien être ami avec Gennie (son diminutif), comme auparavant, même si elle était devenue une femme si charmante.

Il marchait donc tranquillement comme cela, son pantalon en jean retroussé jusqu'aux genoux, ses chaussures dans la poche de son habituelle veste trois quarts rouge bordeaux, tantôt dans l'eau salée des vagues, tantôt sur le sable humide, il regardait avec amusement deux mouettes piaillaient, se disputant ce qui semblait être un vulgaire morceau de caoutchouc noir rejeté par la mer, jusqu'au moment où ses pieds heurtèrent quelque chose.

- Aïe ! Une douleur piquante le fit revenir à la réalité. Il se baissa pour voir ce que c'était. Tout d'abord il crut à une vive, ces petits poissons qui se cachent sous le sable et qui darde leur épine dorsal lorsqu'on leur marche dessus. Mais non ! Alors qu'il retirait vivement son pied, apparut sous la fine couche d'eau salée, un énorme coquillage jaune orangé à moitié ensablé. Il Oublia vite sa petite blessure qui le faisait encore un peu souffrir. La curiosité le piqua plus fort que son pied. Il se pencha et ramassa l'étrange objet.

- Oh ! Il est chouette ce coquillage s'exclama-t-il, je n'en avais jamais vu de comme ça !

Effectivement, Atlantis n'était pas une île tropicale. Située au alentour du 45° parallèle nord, elle possédait un climat tempéré et les coquillages que l'on y trouvait habituellement, ressemblaient bien plus à ceux que nous trouverions aujourd'hui sur les bords de la méditerranée.

Tungstene l'observa, la coquille devait bien peser dans les deux cents grammes et mesurait dans les trente centimètres. Des stries noires dessinaient sur sa surface de drôles de motifs, comme s'ils avaient été peints par la main de l'homme et provenant d'une langue étrange.

- Voilà une chose bien curieuse, pensa Tungstene. Il a dû faire un sacré bout de chemin pour se retrouver ici celui là !

- Il est plein de sable, je vais le nettoyer ! Et tout en disant ces mots, Tungstene souffla sur le coquillage, PFFFFFFF !

« POUFFFFFFF !!!!! »

Une chose étrange venait de se passer ! Une fumée grise, un éclair blanc... Il se sentit comme entouré de vapeur d'eau, ne sachant pas trop ce qui s'était passé. Il restait comme cela désorienté une fraction de seconde et avant même qu'il n'ait eu le temps de faire quoi que ce soit un cri de femme retentit.

La vapeur s'était dissipée, Tungstene resta muet ! Il avait toujours les pieds dans l'eau, mais ne se trouvait plus du tout sur la plage. Il était maintenant debout dans une immense baignoire. Dans cette même baignoire qu'il n'avait pas vu depuis tant d'années et où il lui était arrivé si souvent de jouer avec sa tendre amie d'enfance !

Hallucinogène était là, à ses pieds, allongée dans l'eau de son bain, et bien sûr, c'était elle qui avait poussé ce cri de stupéfaction ! Elle n'avait pas vraiment pour habitude de voir apparaître des gens lorsqu'elle prenait son bain !

- Tungstene !!! S'exclama-t-elle stupéfaite.

Ce qui eu pour effet de le tirer de sa stupeur

- Hallucinogène ?? Mais qu'est-ce que je fais dans ta baignoire ?

Hallucinogène ne répondit pas tout de suite, elle se redressa et tira rapidement une serviette devant elle.

- C'est vrai qu'elle est vraiment très belle, pensa Tungstene dont les joues s'empourprèrent immédiatement de gêne.

- Euh ... ! Ben ...tu peux te retourner Tungstene s'il te plaît ! dit-elle en souriant, amusée de le voir si mal à l'aise de la situation.

Pour Hallucinogène ce n'était pas vraiment un problème, pourtant au fond d'elle, elle avait ressenti une étrange sensation de chaleur en voyant Tungstene apparaître sous ses yeux, un sentiment bien étrange un mélange de bien-être et de joie qui lui contractait le ventre. Puis bien vite elle pensa que cela devait être dû à la surprise de cette apparition inattendue.

Tungstene se retourna. Hallucinogène sortit du bain. Tenant toujours sa serviette de coton couleur pêche devant sa poitrine, elle enjamba le bord de la vaste baignoire et se dirigea vers le fond de la pièce. Elle passa derrière un paravent afin d'y enfiler un peignoir, vêtement plus approprié à la discussion avec un ami.

Mais c'était sans compter sur les immenses miroirs qui jouxtaient le bain et reflétaient l'intégralité de son anatomie.

Tungstene toussota, les joues encore plus rouges si l'on peut. Il se retrouvait bien malgré lui à nouveau confronté à l'impudeur de son regard. Etonnée Il fit un pas en arrière mais son pied se posa sur une savonnette qui avait dû glisser là lors de son arrivée impromptue. La sanction tomba immédiatement. Il sentit son pied glissé, sa jambe partir subitement en avant, et à grand renfort de moulinets dans l'air avec les bras, il essaya de se retenir en vain et PLOUF ! Il tomba brusquement les fesses dans l'eau parfumée, éclaboussant tout en même temps.

Hallucinogène qui l'avait entendu tomber tourna la tête. Elle éclata de rire en le voyant.

De l'eau jusqu'à la taille, les cheveux dégoulinants, aplatis par l'eau, voyant la bonne humeur de sa copine Tungstene en rit de bon cœur avec elle.

- Et bien nous voilà à égalité ! Dit-elle toujours en riant puis elle passa derrière le paravent.

- Dis- moi que faisais-tu avant d'arriver ici ? Demanda Hallucinogène tandis qu'elle enfiler un peignoir assorti à la serviette.

Tungstene s'était relevait tant bien que mal, contemplant son état, il ruisselait de partout.

- Je me promenais sur la plage, répondit-il, puis, il hésita un moment et continua :

- J'ai ramassé un coquillage, j'ai soufflé dessus et hop, je me suis retrouvé ici. Il passa machinalement la main sur sa poche, et toucha du bout des doigts la fameuse coquille qui dépassait. Elle était lisse et froide. Il l'avait mise instinctivement là dès les premiers instants de sa survenue dans la pièce d'eau de son amie.

- Tu as dû te téléporter dans ma baignoire, mais pourquoi ici ?... Je ne sais pas ! Continua Hallucinogène.

A ces mots, Tungstene se sentit encore plus penaud, fallait-il qu'il lui avoue avoir pensé à elle toute la nuit ? Par timidité il préféra pour l'instant éviter de lui en parler.

- Mais la téléportation ça n'existe pas ! répondit-il peu sûr de lui.

Hallucinogène réapparut frottant ses cheveux avec une serviette pour les sécher.

- Ouf , pensa Tungstene dont la gêne se dissipa du même coup, elle est habillée. Aussitôt le mystère de cette téléportation prit le dessus, et son estomac s'arrêta par la même occasion de jouer à l'ascenseur.

- Tiens sèche- toi et suis- moi ! Ordonna t-elle gentiment tout en lui lançant un drap de bain.

Tungstene regarda l'étoffe avec un air dubitatif, comment allait- il se sécher juste avec ça ? Il prit la douce et moelleuse pièce de coton, elle sentait bon le parfum délicat et fruité d'Hallucinogène. Il se sécha tant bien que mal et la suivit.

Hallucinogène le regarda amusée.

- Ne t'inquiète pas ce n'est pas grave si tu fais des traces.

Ils sortirent de la salle de bain, traversèrent un long couloir. Tungstene regardait machinalement autour de lui. Les souvenirs remontaient par floppées. Il se revoyait dans ce couloir, aux allures d'ancien château moyenâgeux, courant derrière Hallucinogène, jouant à cache- cache derrière les vieilles armures alignées le long des ses lourds murs de grosses pierres, se moquant des vieux tableaux accrochaient de part en part, portraits de grands tantes et oncles à l'air acariâtre. Et il la voyait là maintenant devant lui, après toutes ces années.

Ils dévalèrent rapidement un étage. Le rez-de-chaussée tranchait véritablement. Un grand escalier de marbre blanc en colimaçon donnait le ton. Tout ici était meublé dans un style antique, des colonnes romaines remplaçaient les armures et des bustes de personnages importants qui avaient appartenu à la maison trônaient sur leur socle.

Tungstene la suivit comme cela jusqu'au devant d'une grande porte en noyer brun. Hallucinogène tourna la poignée et ils entrèrent dans une grande pièce servant de bibliothèque. Des étagères chargées à craquer de livres s'élevaient le long des murs. On en trouvait sur tous les sujets, médecine, sciences et technologie, mais aussi romans d'aventure et à l'eau de rose, ce qui en disait encore long sur la personnalité d'Hallucinogène. Une femme au caractère fort et décidé mais qui n'en restait pas moins une éternelle romantique douce et tendre. Tungstene se demandait bien si elle les avait tous lus, puis, en souriant pour lui-même, il pensa qu'il avait été bien bête de se poser la question. Il se rappelait d'Hallucinogène petite, toujours un livre à la main, prenant la tête des jeux de leur trio. Elle leur racontait des histoires de pirates ou de martiens et les entraînait lui et Baliverne, leur super ami aux cheveux roux, dans des aventures extraordinaires.

-C'est vrai qu'elle a bien changé ! pensa Tungstene une nouvelle fois, et quelle joie de la revoir !

Hallucinogène scrutait avidement les dos des livres, son doigt effleurant leur tranche rapidement, puis elle s'arrêta et prit un gros volume. D'un geste rapide elle poussa une pile de documents qui s'élevaient sur la table et le posa.

- J'ai déjà entendu parler de ce genre de phénomène ! ça doit être là ! dit- elle en montrant sa trouvaille.

Elle ouvrit le gros manuel où s'inscrivaient en lettres d'or « légendes des mers profondes ». Ses yeux parcoururent rapidement le sommaire.

- Tiens voilà : légende sur le pays des sirènes.

- Les sirènes ? Les femmes poissons ?

- Oui, répondit Hallucinogène toute excitée continuant à feuilleter les pages pour se rendre à celles qui l'intéressaient. Puis elle s'arrêta, un sourire de victoire aux lèvres. Elle commença à lire et en même temps résuma le contenu de l'article à Tungstene.

- Là ! Regarde ! Il est dit qu'il existerait une variété de coquillage téléporteur très profond dans l'océan au royaume des sirènes. Celui-ci permettrait de se téléporter sur le lieu de ses pensées.

- Ah oui ! dit Tungstene intéressé, en se rapprochant un peu plus pour lire le texte. Leurs épaules se touchaient presque à présent. Elle se retourna vers Tungstene lui sourit puis se remit à lire.

- Par contre, aucun détail supplémentaire ! dit-elle un peu déçue.

Tungstene était abasourdi.

- Il suffirait donc que je pense à un lieu et que je souffle sur le coquillage pour m'y retrouver si je comprends bien ???

Tout en disant ses paroles, le sentiment de gêne qui l'avait envahi lors de son arrivée inopportune, le reprit de plus belle. Qu'allait penser Hallucinogène désormais sur sa présence dans la magnifique salle de bain ?

Mais celle-ci d'une perspicacité redoutable lui sourit à nouveau gentiment

- Oui, et si tu penses à une personne, tu te retrouves apparemment à ses côtés, ajouta t-elle.

Ils se regardèrent et éclatèrent de rire, leur complicité avait eu raison de la gêne.

- Prête- le moi, je vais l'essayer ! Lui dit-elle en tendant la main pour que Tungstene lui remette le coquillage. Tungstene s'exécuta. Elle prit la coquille l'examina attentivement la faisant tourner dans ses mains. Elle semblait n'avoir jamais rien vu de la sorte.

- Quel étrange coquillage tout de même ! Bon voyons ce qu'il peut faire. Elle inspira profondément s'appropriant à souffler dessus.

Tungstene la regardait faire, et lui dit en souriant:

- Avant d'aller où que ce soit, n'oublie pas que tu es en simple peignoir.

Toujours sensible à la plaisanterie elle lui répondit en s'esclaffant :

- Alors je vais essayer de viser d'abord ma chambre avant la place publique ! Et elle souffla sur le coquillage.

- PFFFFFFF

« POUFFFFFF ! »

Hallucinogène venait de s'évaporer dans un léger tourbillon de fumée grise.

Tungstene avait beau s'y attendre, mais voir son amie d'enfance disparaître de cette façon le laissait pantois. Il savait en plus très bien que cela n'avait rien d'un tour de prestidigitation et qu'aucune trappe cachée, qu'aucun tour de passe-passe n'étaient venus troubler ses yeux éberlués. C'est finalement plus impressionnant à voir qu'à faire, pensa t-il.

Puis l'inquiétude s'insinua, Où était-elle ? Était-elle toujours en vie ? Ses yeux faisaient machinalement le tour de la pièce espérant la découvrir. Les questions se précipitaient dans son esprit à la vitesse de l'éclair, des perles de sueurs froides coulaient de son front :

- et si la téléportation n'avait pas fonctionné ? Si elle s'était retrouvée, éparpillée un petit peu partout ? Après tout, ce qui avait marché une fois par hasard n'allait peut-être pas fonctionner cette fois-ci !

Un grand fracas venant du couloir le fit sursauter.

On aurait dit des bruits de lutte, un peu comme si un couple en pleine dispute se lançait de la vaisselle à la figure.

- Mais que se passe-t-il là-bas ?? Dit Tungstene en se précipitant pour voir d'où provenait un tel vacarme.

Le couloir était vide, mais les bruits semblaient provenir d'une pièce à peine plus loin. Tungstene s'approcha prudemment, il passa par l'embrasure de la porte et se figea.

Puis il éclata de rire :

- Ha ! ha ! ha ! ha ! Mais qu'est-ce que tu fais là ?

C'était la cuisine. Une grande pièce au ton orangé où s'étalait le long du mur une cuisine intégrée, aux meubles en bois foncé.

Hallucinogène était assise dans l'évier, un pied dans une casserole, l'autre sur une assiette, et le reste de la vaisselle jonchait le sol un peu partout.

- Je crois que je me suis laissée distraire, répondit-elle en riant, mais je vais réessayer.

- Va m'attendre dans mon bureau si tu veux il est juste au bout du couloir, moi je vais me changer et essayer de te trouver quelque chose à mettre.

Effectivement, Tungstene baignait toujours dans ses habits mouillés, et la sensation des vêtements humides et collant sur sa peau ne lui était pas très agréable.

- Je veux bien merci, lui répondit-il, tirant sur son pantalon et tout en faisant la grimace comme pour mieux montrer son inconfort.

A ces mots, elle souffla sur le coquillage et disparut à nouveau dans la volute de fumée et le petit « Pouf ! » caractéristique.

Tungstene était au moins rassuré, le spectacle burlesque auquel il venait d'assister prouvait que faute d'atterrir où l'on souhaitait, on y arrivait déjà en entier !

Quelques instants plus tard, Hallucinogène réapparissait dans son bureau, vêtue d'un léger chemisier blanc et d'un pantalon en jean.

Tungstene l'attendait, debout appuyait sur le dossier d'un fauteuil en fer forgé, n'osant pas s'asseoir pour ne pas le mouiller. Il faisait face à une grande table de marbre reposant sur de petites colonnes de teinte bleutée. Des papiers

jetés en vrac dessus, quelques planches d'anatomie et une plume trempée dans un encrier, laissaient présager que Gennie devait avoir pour habitude d'y travailler.

- C'est vraiment très pratique ce truc, dit-elle en posant le coquillage sur le bureau, puis en lui tendant des habits secs : Tiens, je n'ai trouvé que ça. Nous n'avons pas la même taille, mais je pense qu'ils devraient t'aller tout de même.

Tungstene regarda les habits l'air pas très convaincu.

Hallucinogène le rassura :

- Le T-shirt est un T-shirt comme tous les autres, dit-elle en le suspendant devant lui comme pour vérifier les mesures, et le pantalon, je l'ai acheté dans un magasin pour homme, ajouta-t-elle avec un clin d'œil, j'aimais bien la coupe. Puis riant, y a juste la culotte, bien sûr je n'ai rien trouvé.

Tungstene rougit légèrement, un peu gêné de se voir percer dans son intimité.

Il prit les habits, regarda autour de lui cherchant comment se changer sans pour autant se mettre nu devant son amie. Le fait de l'avoir vue tout à l'heure dans le même état ne lui donnait pas envie que son tour arrive.

Hallucinogène lui montra une petite cloison faite de bois et de verre dépoli.

- Change- toi là derrière, lui dit elle, c'est fait pour ça.

Tungstene avait oublié un moment qu'elle était médecin. Il se sentit un peu ridicule, songeant qu'elle avait du voir bien d'autres hommes nus lors de son travail. Mais il n'arrivait pas à la voir comme telle, c'était son amie avant tout !

Il passa donc dans la petite pièce. C'était la qu'elle examinait ses patients. Il observa rapidement la petite salle ainsi délimitée. Une grande table d'auscultation recouverte de skaï noir trônait au milieu de la pièce. Sur les longues étagères périphériques s'alignaient des instruments bicornus et des livres aux couvertures étranges. Tungstene quitta ses habits mouillés, se sécha rapidement. Il passa la tête dans le T-shirt blanc d'Hallucinogène. Son parfum émanait encore des fibres du tissu et Tungstene eut la douce impression de la sentir serrée contre lui.

Il enfila le pantalon, et s'aperçut que son amie avait l'œil, il lui allait comme un gant !

Pendant ce temps Hallucinogène étudiait de plus près le coquillage puis le fit sauter dans sa main

- Etranges signes, dit-elle à elle-même en grattant avec son ongle les dessins striés de la coquille, on dirait une écriture, pourtant cela semble incrusté dans la matière ! Dommage qu'il soit si gros, mais oui, vraiment très pratique ce truc ! Finit-elle par dire tout haut.

- Ca à l'air oui. Mais je me demande bien comment ce coquillage a pu arriver ici ! Dit Tungstene en sortant de derrière la cloison et venant s'asseoir enfin dans le fauteuil.

Hallucinogène le regarda satisfaite.

- Magnifique, ils te vont à merveille.

Puis rebondissant sur la remarque de Tungstene :

- Je ne sais pas ! Mais le plus intéressant serait de savoir si d'autres se sont échoués.

- On peut aller voir ! s'exclama Tungstene en se levant d'un bond, tu crois que si l'on se touche on se téléporte ensemble ?

Hallucinogène hésita un moment.

- Je présume que oui, après tout, si les habits disparaissent en même temps, il n'y a pas de raison que ça ne fonctionne pas aussi avec quelqu'un et tout en disant cela, elle lui tendit le coquillage et lui prit la main. Tiens concentre- toi bien sur la plage où tu l'as trouvé.

Au contact de ses doigts, l'estomac de Tungstene recommença à faire des bonds. Décidément, Hallucinogène avait un étrange pouvoir sur ses entrailles. Elle sembla même s'en apercevoir et lui sourit gentiment.

- Pfiou, difficile de se concentrer dans de telles conditions pensa Tungstene. Pourtant, il ne faudrait pas que je nous emmène n'importe où.

Tungstene fit un effort et arriva enfin à repenser à la plage.

- Ben alors ? demanda Hallucinogène qui commençait à s'étonner de l'inaction de son ami.

- Hé ! Deux minutes, se défendit-il gentiment, je ne veux pas nous envoyer au pôle nord !

Et il se décida enfin à souffler sur le coquillage magique. Il sentit bien cette fois, une force étrange le happer, l'image du bureau devant lui s'éleva dans un tourbillon. Tungstene tourna la tête pour voir si Hallucinogène était toujours à côté de lui. Elle était là, lui souriant, semblant tourner autour de lui dans une lumière floue balayée de paysages indistincts. Le voyage ne dura qu'une fraction de seconde et se termina aussi brusquement que lors de sa première téléportation, dans une lumière aveuglante. Le bruit des vagues, et les cris des mouettes se firent entendre en premier, puis les odeurs d'iode et d'eau salée, et enfin la vision complètement net. Il se trouvait sur la plage, tenant toujours Hallucinogène par la main.

- Super ça marche, dit Tungstene à la fois content de cette merveilleuse expérience et toujours sensible au charme dégagé par la présence de son amie.

- On n'a plus qu'à chercher ! Déclara sans détour Hallucinogène qui lui lâchait déjà la main.

- C'est ça, cherchons... Répondit-il un peu déçu que celle qui faisait battre son cœur si vite ces derniers jours, ne soit pas plus sensible au romantisme de la situation.

- Tu n'as qu'à partir de ce côté-là, et moi de celui-ci dit-elle en montrant une partie de la plage.

- D'accord.

Hallucinogène s'éloigna tranquillement en scrutant le sable et le bord de l'eau. Tungstene la regarda partir et laissa échapper un soupir.

Ils cherchèrent une bonne heure comme cela, croisant quelques promeneurs leur demandant s'ils n'avaient pas vu un coquillage de la sorte.

- Ha ça non jeune homme, répondit une vieille dame qui faisait du jogging avec son petit chien. Jamais vu un truc

pareil, sinon Poupette aurait bien essayé de jouer avec, continua-t-elle en flattant d'une caresse la tête de son caniche. Il la remercia puis continua encore un moment ses recherches.

Il finit tout de même par faire demi-tour et rejoignit Hallucinogène.

- Alors ? demanda Hallucinogène qui était arrivée à peine plus tôt et profitait déjà du soleil, allongée sur le sable fin.

- Rien ! ...Et toi ? dit-il la mine déconfite.

- Pareil ! répondit Hallucinogène plutôt contente, et tant mieux, imagine le danger si un tel coquillage tombait dans de mauvaises mains !

Tungstene réfléchit un moment puis acquiesça.

- Je pense qu'il serait plus sage que cela reste un secret entre nous pour éviter que des voleurs ne veuillent s'en emparer, dit-elle, l'air grave.

- Oui, je suis d'accord, admit immédiatement Tungstene, dont la perspective de faire courir un danger à son amie refroidissait son envie de s'amuser avec le coquillage. Il l'imaginait déjà aux prises avec de dangereux bandits qui la séquestreraient en échange du fameux coquillage.

- On rentre ? Demanda-t-il

- Oui, j'ai encore pas mal de boulot à finir, dommage, souffla-t-elle, j'aurais bien passé la journée avec toi ici.

Le cœur de Tungstene se serra, lui aussi, aurait bien passé sa journée avec Hallucinogène, d'autant plus qu'aujourd'hui, c'était son jour de congé !

Il sortit à contre cœur le coquillage de sa poche, tendit une main à Hallucinogène afin qu'elle la saisisse et souffla.

POUFFFF ! Ils venaient de s'évaporer tous les deux pour le bureau d'Hallucinogène.

La journée passa finalement identique aux autres. Tungstene avait décidé de n'utiliser le coquillage, qu'avec prudence, afin de ne pas attirer l'attention sur lui. Sa nuit fut plutôt agréable bien qu'agitée, peuplée de rêves où Hallucinogène prenait tour à tour l'apparence d'une sirène et d'une jeune mariée lui offrant un coquillage magique en guise d'alliance à leur propre mariage.

## Chapitre 2

### Une nouvelle dérangeante

Au matin, Tungstene avait tout oublié, seule lui restait l'impression délicieuse d'avoir passé sa nuit aux côtés de cette fille, si chère à son cœur. Il alla dans sa cuisine et prépara son petit déjeuner habituel, un bon bol de lait chaud chocolaté et quelques tartines de pain beurrées recouvertes d'une fine couche de confiture de fraise. Tungstene s'étira lentement, bailla, il aimait ce moment tranquille où il n'hésitait pas à prendre son temps pour bien démarrer sa journée. Il passa négligemment vers sa boîte aux lettres. Celle-ci était incrustée dans le mur de façon à offrir une porte de chaque côté de celui-ci. Cela évitait bien d'avoir à se mouiller pour lever son courrier les jours de pluie. C'était une création architecturale de Tungstene et il en était d'ailleurs fier. Il ouvrit le portillon intérieur et sortit le courrier. Il feuilleta rapidement : quelques lettres, Atlantique matin le journal, des factures, une carte postale de sa cousine qui était en vacances dans le sud d'Atlantide et qui annonçait que tout allait bien, soleil au rendez-vous et beau mec sur la plage. Tungstene sourit, sa cousine avait toujours été une grande séductrice, et il avait du mal à la suivre dans ses conquêtes, ne sachant jamais si l'homme qui l'accompagnait était le même que la fois précédente. Il s'abstenait en tous cas bien de la juger sur sa vie personnelle, et s'entendait très bien avec elle. C'était même pour lui un peu comme une deuxième sœur.

Il posa le courrier sur la table, but une gorgée de chocolat, mordit dans un croissant et prit le journal. Mais à peine avait-il posé les yeux dessus, qu'un gros titre lui sauta aux yeux. Il se jeta avidement sur le quotidien pour lire l'article qui suivait.

- Oh ben ça alors !!!! S'exclama-t-il. Il but d'une traite son lait, engouffra deux tartines l'une sur l'autre et se précipita pour enfiler sa veste rouge.

- Vite le coquillage !! Cria-t-il comme si quelqu'un pouvait l'entendre.

Puis Tungstene saisit la fabuleuse coquille vide dans une main, souffla fortement dessus et POUFFFF, la cuisine virevoltait déjà devant ses yeux, destination la maison d'Hallucinogène.

Il vit la lumière blanche, mais surprise ! Des pelles, des pioches, un râteau, et tout son matériel de bricolage. En lieu et place du cabinet de sage de son amie, c'est dans son propre garage qu'il se retrouvait.

- Ah zut...! Tant pis, j'y vais en char ! Il ne voulait pas prendre le risque de se retrouver encore ailleurs.

Il attela rapidement ses deux fidèles chevaux à une espèce de carriole en bois. Munie de deux grandes roues à l'arrière et deux petites à l'avant, surmontée d'un pare-brise, elle ressemblait plus à une grosse caisse à savon qu'à un char comme on les connaît. Il sortit en trombe de chez lui, prit la première rue à droite, celle qui descendait au bas d'Atlantis, lorsque un cri retentit

- Héééé ! Tungstene où roules- tu si vite ?

C'était Baliverne qui hélait son ami. Dans un crissement de roues Tungstene fit arrêter son véhicule.

Baliverne ressemblait beaucoup à Tungstene, il était ce que certain pourrait appeler un beau gosse. Il avait la même stature et la même corpulence. Ses pommettes hautes lui donnaient l'impression de toujours sourire, ses cheveux roux frisés et sa petite moustache en faisaient craquer plus d'une.

- Tiens Bal ! Tu tombes bien, monte vite.

Baliverne regarda son ami intrigué, mais ouvrit tout de même la porte de la Deux chevaux (c'est comme ça que l'on appelait ce genre d'attelage à double équidés)

- Mais qu'est-ce qui presse donc autant ?

- Monte je te raconterai en route, ordonna Tungstene qui redémarrait presque aussitôt sans lui laisser le temps de s'installer.

Il lui raconta tout ce qui s'était passé depuis quelques jours, les retrouvailles avec Gennie, le coquillage, etc. mais préféra pour l'instant ne pas lui parler de la confusion de ses sentiments pour elle.

- Oui je savais qu'elle allait revenir, lui répondit Baliverne je l'avait croisé il y a deux semaines pendant qu'elle préparait son déménagement. Je voulais t'en parler, puis je n'ai eu le temps, je suis parti sur le continent.

Mais la conversation revint vite sur le coquillage, Baliverne était très intéressé par ce phénomène, et piaffait d'impatience de pouvoir l'essayer.

Ils n'en eurent pas le temps, se retrouvant déjà devant la grande battisse.

Tout près de la sonnette était fixé une plaque de cuivre flambant neuve, où l'on pouvait lire : « Hallucinogène, Sage diplômé de l'université d'Atlantide » Tungstene pressa sur le petit bouton.

- Drrriinnng.....

- Tu ne crois pas que l'on aurait tout de même pu attendre un peu, c'est encore tôt, pour venir sonner chez les gens ?! Hésita Baliverne

Tungstene n'eut pas le temps de répondre, la porte s'ouvrait déjà sur eux.

Hallucinogène apparut par l'embrasement, un peu surprise.

- Tiens c'est vous ??? ...Salut...entrez, dit -elle la voix à la fois ensommeillée et intriguée. Ils l'embrassèrent rapidement des trois bisous traditionnels sur la joue

Tungstene sentit son étonnement

- Tu n'as pas lu le journal ?

- Ben non ?! Comme tu vois il est là, rétorqua t-elle en montrant du doigt la table basse pleine de magazines. Son hall d'entrée lui servait aussi de salle d'attente pour son cabinet.

- Mais pourquoi me demandes-tu ça ? demanda-t-elle en fronçant les sourcils déjà bien convaincue que ce n'était pas par hasard, ni par simple courtoisie, que ces deux comparses venaient lui rendre visite à une heure si matinale.

-Tiens lis et tu comprendras, répondit Tungstene en lui tendant le quotidien.

- D'accord, mais venez donc sur la terrasse, on y sera mieux que dans l'entrée ! proposa -t-elle en se dirigeant vers la porte qui menait au jardin.

Tungstene et Baliverne acquiescèrent et la suivirent. Ils pénétrèrent dans le grand parc de la maison. Les hauts murs d'enceinte en brique rouge, le protégeaient du bruit de la rue et des regards indiscrets, permettant par la même occasion de se baigner en toute quiétude dans la grande piscine qui s'étalait à son entrée. Les diverses essences d'arbres et de plantes embaumaient l'air matinal d'un agréable parfum de pin méditerranéen et d'eucalyptus.

- Bon alors ce journal ! dit Hallucinogène en prenant place sur une chaise du salon de jardin. Asseyez-vous les garçons, ajouta elle en leur désignant des fauteuils.

Son regard parcourut rapidement les gros titres, cherchant ce qui avait pu alerter son camarade.

- Ha ! Encore un hold-up mystérieux...Oui...Ho ! ...un gardien déclare avoir vu disparaître sous ses yeux les deux pirates qui venaient de piller. En un éclair son esprit d'analyse avait fait le tri.

- Et tu penses qu'ils peuvent avoir un coquillage comme le tien ! Pas vrai ? Déclara-t-elle en plongeant ses yeux dans les siens comme si elle cherchait à sonder ses pensées.

- Ben oui...hésita Tungstene dont soudainement la certitude qui l'avait amené jusqu'ici commençait à s'envoler devant la puissante sérénité que dégageait le regard profond d'Hallucinogène.

- Je le pense aussi, le rassura -t-elle

Baliverne semblait commencer à s'impatienter.

- Hé !!! Dites !!! Je peux l'essayer ce coquillage ? Depuis le temps que j'en entends parler ! Ronchonna-t-il. Tungstene fit la moue puis y consenti.

- Tiens tu te concentres bien sur ta destination et tu souffles dessus ! Lui dit-il en lui tendant le coquillage magique.

- Facile ! Assura Baliverne ! Et viens avec moi on va bien rigoler ha ! Ha ! Ha ! S'esclaffa-t-il en posant la main sur l'épaule de Tungstene.

- Soyez prudents ne vous montrez pas ! Les mit en garde Hallucinogène tout en continuant de lire son journal.

- Hé ! Attends ! Dis- moi d'abord où tu vas ? S'inquiéta Tungstene qui connaissait bien le caractère joueur de son copain d'enfance.

Mais il n'eut pas fini de dire ces mots que POUUUFFF ils avaient disparu tous les deux et se retrouvaient déjà dans un éclair blanc

- HIIIIIIIIII !!!!!

- Ho non c'est pas vrai !!! Encore, pensa Tungstene dont ce cri lui rappelait sa première téléportation dans la baignoire d'Hallucinogène.

Puis une fine pluie chaude s'abattit sur lui, de la vapeur, une silhouette féminine, il n'en fallut pas plus pour qu'il comprenne la blague de son ami : les vestiaires du gymnase ! Il agrippa Baliverne par la manche et l'entraîna en

courant par une porte ouverte. Baliverne était hilare, et dés qu'il furent hors de vue :

- Dans les douches des filles !! Là tu déconnes Baliverne, lui reprocha Tungstene en lui jetant un regard noir mais à la fois amusé, de ce clin d'œil à leur petite enfance.

Ils avaient en effet maintes fois essayé, sans y arriver d'apercevoir l'anatomie de leurs petites camarades à cet âge où l'on se pose la question de savoir comment est fait l'autre sexe. Mais là ils étaient grands, et la plaisanterie de Baliverne risquait plus de les faire passer pour des pervers qu'autre chose. Ils se cachèrent rapidement dans le vestiaire à l'écart des douches juste au moment où une autre fille arriva pour voir pourquoi sa camarade avait crié.

- Que se passe t-il Julia ? demanda la fille un peu affolée.

La dénommée Julia passa la tête par l'entrebâillement de la porte l'air un peu dérouté.

- Ha Femie...je crois que... j'ai vu un homme là !!! Sous la douche avec moi !

- Je vais voir, si c'est le cas, il va le regretter répondit Femie l'air menaçant. La constitution robuste de la jeune femme laissée présager qu'elle fit du lancé de poids, et sûrement peu d'homme aurait aimé en découdre avec elle. Elle bomba le torse dans un signe de défit, ce qui rendit son apparence encore plus menaçante.

-Heureusement qu' Hallucinogene t'avait dit d'être prudent ! Grogna Tungstene et sur ces mots, il saisit Baliverne par le bras et souffla sur le coquillage.

Pouff...

Femie fouilla les vestiaires, et revint rassurer son amie.

- Il n'y a personne, et la porte est toujours bien fermé,...Bizarre !

- Ah ! s'étonna Julia, étonnant, j'ai du confondre avec mon peignoir posé sur le mur alors ? dit elle peu convaincu.

Pendant ce temps Tungstene et Baliverne réapparurent dans le jardin d'Hallucinogene

- Ha ! Vous revoilà ! Il faut absolument faire quelque chose pour ce coquillage ! Dit elle les yeux toujours penchés sur le journal.

Puis relevant la tête, s'étonna :

- Tiens vous êtes tout mouillés ? Que s'est- il passé ?

Tungstene rougit immédiatement, qu'allait penser Gennie s'il lui racontait leur aventure et son origine ? Elle allait sûrement se demander s'il n'avait pas cherché à la voir nue elle aussi ! Ne se sentant pas le courage de poursuivre cette discussion, il préféra esquiver et rester dans le flou

-Ho...rien d'important

Baliverne qui connaissait bien son ami comprit immédiatement et le suivit dans sa dérobade

- Tu disais faire quelque chose ?!! Moi j'ai une idée, rajouta t il

Tungstene le dévisagea en fronçant les sourcils.

- Si c'est encore une de tes blagues subtiles, dit Tungstene d'un ton réprobateur

- Mais non, rassura Baliverne, en affichant un large sourire et semblant sur de lui. On va tout simplement voler le coquillage aux pirates, dit il fièrement.

- Quoi, s'écrièrent Hallucinogene et Tungstene d'une même voix

- Mais on va se faire tuer ! Lança Tungstene

- Non ! Bondit Baliverne, si on se fait prendre, on souffle sur le coquillage et on disparaît ! dit -il en lançant un clin d'œil à Tungstene.

Tungstene réfléchit un court instant, ce n'était pas sans risque bien sur, mais ça paraissait réalisable, il est vrai qu'ils venaient tous les deux d'expérimenter cette technique, et qu'elle s'était avérée efficace. Puis sûr de lui, il se tourna vers Hallucinogene

- Faisable ! Mais il reste un problème !... Trouver les pirates ! Qu'en penses- tu Gennie ?

Hallucinogene hocha la tête en signe d'approbation, elle avait bien compris que ses amis venaient d'en faire l'expérience, mais par discrétion n'en demanda pas plus.

- C'est vrai que l'on ne craint pas grand-chose, quand à leur repère, j'essaierai d'en savoir plus à la garnison, je dois leur faire passer une visite médicale aujourd'hui, ajouta-elle.

- Ok je vais donc préparer mon bateau, dit Tungstene, on en aura besoin pour s'approcher le plus possible de leur île

- Je serai trop occupé toute la journée, mais si vous voulez, je vous emmène les renseignements ce soir sur le port et après on y va ? Proposa Hallucinogene.

- Oui, pour moi, vers dix heures ça devrait être bon, confirma Baliverne.

- Ok, rajouta Tungstene dont la perspective d'une nouvelle aventure partagée avec ses deux compagnons ravissait son esprit.

## Chapitre 3

### En quête d'informations

Assise sur une chaise, Hallucinogene finissait de lâcher ses chaussures. La tête penchée en avant, ses cheveux pendaient devant ses yeux. Elle releva la tête et d'un hochement gracieux les remis en places.

Elle saisit sa serviette, c'était une petite mallette de cuir brun clair que lui avait offert sa mère lors de sa première

année d'étude de sage. Elle commençait à être usée, mais Hallucinogène ne pouvait se résoudre à s'en séparer, elle avait bien plus de valeur à ses yeux qu'un simple attaché caisse banal. Elle y fourra quelques instrument et sorti de chez elle.

La rue était une fois de plus bruyante, deux livreurs avait de la peine à se croiser, et leurs conducteurs s'impatientaient. Les charretiers se hurlaient dessus les chevaux hennissaient en se passant à coté et chacun y allait de son juron favori pensant toujours être le meilleur conducteur de char possible. Hallucinogène leva le bras bien haut et héla une chaise à porteur. Aussitôt deux hommes aux cheveux roux flamboyant s'arrêtèrent à sa hauteur. Leurs toges courtes canarie et le liserai à damier noir et blanc qui leur servait de ceinture permettaient de les distinguer immédiatement dans le flux de la circulation.

- Finalement rien ne remplacera ces fameux taxis jaune songea t-elle en montant dans l'étrange attelage. Bonjour, dit elle en prenant place, à la caserne s'ils vous plait.

Sans problème ma petite dame dit celui de devant en abaissant le levier du compteur.

- A la caserne Georges cria-il à son coéquipier

- C'est parti Fred répondit celui-ci, et les deux porteurs tirèrent sur leurs bras et se mirent à trotter entre les chars arrêtés de la rue encombré.

- Alors jeune fille, pas de problème avec la CRS j'espère demanda le premier plus pour engager la conversation que pour autre chose.

Hallucinogène sourit, non ne vous inquiétez pas merci, c'est pour le travail.

- Ben oui Fred dit celui de derrière, tu vois bien que la demoiselle et sage ! Elle va soignait quelqu'un n'est ce pas mademoiselle ?

Hallucinogène éclata de rire, l'indiscrétion de ses deux chauffeurs l'amusait beaucoup, mais ne leur en dit pas d'avantage sur ce qu'elle allait faire.

Puis réfléchissant un peu, elle leur demanda

- Dite moi, vous qui avez beaucoup de contacts avec les gens, je souhaite partir en croisière, sauriez vous me dire quel est l'endroit que je dois éviter le plus pour ne pas tomber sur les pirates ?

Les deux hommes se regardèrent, mais aucun des deux ne semblait avoir de réponse.

- Vous savez, nous c'est plutôt sur terre notre métier, alors là ! Je ne saurais quoi vous dire répondit Georges l'air dépité de ne pouvoir l'aider.

- On m'a dit qu'il valait mieux éviter le sud des îles noires ajouta Fred, mais je ne sais trop s'il faut y croire.

A ces mots, ils arrivaient devant les grilles de la caserne. Hallucinogène les remercia, paya et se dirigea vers le poste de garde.

Une sentinelle était postée là, faisant office d'hôtesse d'accueil.

- Bonjour, je suis la Sage Hallucinogène, je viens pour les visites médicales se présenta –elle au soldat.

Le militaire compulsait rapidement son agenda, et lui sourit

- Bonjour mademoiselle, vous êtes bien inscrites, il n'y a pas de problème. Puis lui tendant un badge, Tenez, accrochez cela de façon bien visible pour ne pas avoir d'ennuie. Hallucinogène ce saisit du bout de plastique, lu marqua en grosses lettres noires « Visiteur Médical » Elle défit la petite épingle à nourrice coller à l'arrière, et brocha l'étiquette sur sa poitrine.

- Vous n'aurez qu'à passer par la porte en bois là bas, puis au fond du couloir à droite, continua le militaire.

Hallucinogène traversa la grande place d'arme. Les pavés qui la recouvraient étaient encore moites de l'humidité nocturne, et le blason peint d'Atlantide en son milieu luisait au soleil. Elle poussa le battant et pénétra dans l'imposant bâtiment. Ses murs en pierres de tailles devaient bien faire un mètre cinquante d'épaisseur, et isolaient en bonne partie de la chaleur extérieure. Une odeur de salpêtre flottait dans l'air, et l'on se serait crue dans une cave. La fraîcheur du couloir et son austérité firent frissonner Hallucinogène.

- Brrrrrr...pas très accueillant comme endroit songea – t-elle.

Les étroite fenêtre laisser néanmoins passer le jour, et Hallucinogène pue voir que des pancartes sommairement imprimées sur du simple papier, fléchaient l'itinéraire pour se rendre aux visites médicales. Elle suivit donc les indications jusque au bout, et fini par débouché sur une porte peinte en jaune.

Elle frappa poliment. Une petite voix lui répondit d'entrer.

Elle ouvrit et se retrouva face à une petite dame habillée en blanc. Elle devait avoir la soixantaine, et son chignon de cheveux gris lui donnait un air de grand-mère gâteau. La petite vieille lui sourit au milieu de la salle. Gennie regarda machinalement autour d'elle, c'était une petite pièce très claire et son air accueillant contrastait véritablement avec le couloir. Sa décoration laisser supposer que c'était l'infirmerie.

- Bonjour couina la petite femme, je suis Mathilda Berguene. C'est moi l'infirmière qui doit vous assister.

Hallucinogène lui rendit son sourire

- Enchantait, j'espère que nous passerons un bon moment ensemble.

- Hi, hi, hi, rit la dame, c'est à n'en pas douter dit - elle en se dirigeant vers un plateau où des tasses d'un café fumant et des petits biscuits les attendaient.

Hallucinogène la regarda attendrit, on aurait dit une petite souris.

Elles bavardèrent comme cela un court moment, puis les candidats commencèrent à arriver. Elles se mirent donc au travail.

Cela faisait maintenant trois heures qu'elles oeuvraient cote à cote, la complicité médicale s'étant noué, hallucinogène pensa qu'il était temps de posé la question qui lui brûlait les lèvres depuis sont arrivé.

- Ben ils ont l'air en assez bonne forme tout vos petits gars. Commença-t-elle pour amorcer le terrain.

- Ho ben ma fois oui, j'essais bien de les suivre du mieux que je peux répondit la vieille infirmière.

- C'est du bon boulot, et ça ne doit pas tous les jours être facile, ne serais – ce qu'avec toutes ces batailles contre

les pirates tenta Hallucinogène, observant du coin de l'œil la réaction de sa collègue.

Mais celle-ci ne broncha pas et continua comme si de rien n'était.

- Bof, ce n'est pas vraiment le plus difficile ça ! dit elle sur un air de mystère, puis continuant, ce n'est pas si souvent que ça.

- Ha Bon ? S'étonna Hallucinogène qui haussa le ton sans s'en apercevoir.

- chuuuuttt ! dit la petite souris à voix basse, puis rajouta, ils ne se battent quasiment jamais, je suppose même qu'ils évitent exprès de se trouver face à face, et quand c'est le cas, j'ai tout l'impression que c'est arrangé, des sortes de règlements de compte quoi !

Hallucinogène tendit l'oreille très intéressée

- vous voulez dire qu'ils sauraient où les trouvaient ? demanda – t-elle en se rapprochant.

- Oui, souffla la vieille dame, et venez voir, je pense même que ça doit être ici, dit elle en pointant du doigt une petite îles sur le planisphère qui décoré le mur derrière son bureau. Mais...motus et bouche cousus, ajouta elle en faisant comme si elle fermer une fermeture éclair sur sa bouche, je ne vous ai rien dit, c'est top secret.

- Top secret répéta Hallucinogène en refaisant le même geste.

Le cœur d'Hallucinogène s'emballait, à en croire cette vieille infirmière, ils n'avaient plus qu'à ce rendre sur cette île et ils trouveraient les pirates.

Elles avaient passé le reste de la journée à ausculter les militaires, mais n'avaient plus reparler des pirates, Hallucinogène ne voulait pas éveiller inutilement des soupçon. Et c'est vannée, les jambes lourdes, qu'elle repassa le soir devant la sentinelle de l'entrée. Elle lui tendit le badge, la salua et pris congé.

- Ouf, finalement ça était plus facile que je pensais songea – t-elle en entrant chez elle. Elle jeta sa mallette dans un coin. Regarda sa montre, elle rêvait de prendre une douche, mais l'heure tournait vite.

- J'ai juste le temps de manger un bout pensa –t- elle en se dirigeant vers la cuisine. Elle ouvrit le frigo se fit un gros sandwich au poulet ketchup mayonnaise, recouvert d'une feuille de salade, son préféré. Dégustant son frugal repas, elle passa par sa bibliothèque, et pris un tube de carton.

- Maintenant, il me faut ça, dit elle en le prenant.

#### Chapitre 4

##### Sur la piste des pirates

La nuit était tombée sur le port d'Atlantis, et la mer tranquille laissait entendre le doux clapotis des vagues venant bercer les bateaux. Tungstene et Baliverne attendaient sur le pont d'un petit navire de plaisance. Tungstene l'avait acheté d'occasion quelques années auparavant à un pêcheur qui partait à la retraite. Il l'avait transformé quelque peu pour le rendre plus agréable, mais son côté rustique et outil de travail ressortait tout de même.

- Ha voilà Hallucinogène, s'exclama Tungstene en voyant accourir son amie à leur rencontre.

- Ca y est, j'ai ce qu'il faut pour les localiser, dit- elle en brandissant fièrement un rouleau de papier d'environ cinquante centimètres.

Tungstene lui tendit la main, et elle se hissa sur le pont. Ils entrèrent dans la cabine de pilotage afin de soustraire leur conversation aux éventuelles oreilles indiscretes des promeneurs nocturnes qui traîneraient sur les quais. Hallucinogène leur raconta brièvement sa conversation avec l'infirmière et déroula le parchemin sur la frêle table en bois qui trônait au milieu de la petite pièce. Il laissa apparaître une carte marine représentant quelques îles aux alentours d'Atlantide.

- La principale île des pirates est ici, dit elle en pointant du doigt une parcelle de terre dessinée sur fond bleu

- L'île d'Heulamor ! S'exclama Tungstene, On y va ! Tu as largué les amarres Baliverne ? Demanda -t- il se ruant déjà sur les commandes du bateau.

- Oui, c'est fait !

- Alors en avant toute, s'écria Tungstene en poussant la manette des gaz.

Le petit bateau s'éloigna aussitôt de l'embarcadère, laissant derrière lui les lumières du port pour s'enfoncer dans la nuit bleutée, parsemée d'étoiles, à la recherche du repaire de dangereux pirates.

Ils naviguèrent tranquillement puis, la mer enfla légèrement

- Bal, prends les commandes ! Je vais aller attacher quelques caisses de matériel de plongée qui traînent à l'arrière, je ne voudrais pas qu'elles tombent avec la houle, dit Tungstene.

-Je viens avec toi ! Lança Hallucinogène en le suivant.

Ils sortirent de la cabine de pilotage, l'air frais de la nuit battait leurs joues. Tungstene se pencha sur les bouteilles d'oxygène, et les mit dans un coffre en bois. Hallucinogène le regarda faire, elle avait toujours admiré chez son ami la délicatesse de ses gestes. Même pour les taches les plus communes, il savait toujours trouver la juste mesure de sa force et la précision de ses mouvements. Son cœur se mit à battre plus rapidement, une douce chaleur l'envahit. Machinalement son regard parcourut la silhouette de Tungstene

- Houa ! Quel bel homme il est devenu, pensa t-elle toujours plus charmée.

Tungstene se retourna son regard croisa le sien, il lui sourit,

- REHOUUUAAAA ! Hallucinogène eut l'impression que ses pieds venaient de décoller. Une sensation de bien-être

la rempli. Rien n'avait plus d'importance qu'elle et Tungstene, ici l'un à côté de l'autre.

- Dis -moi, pourquoi l'armée ne fait-elle rien, alors qu'elle sait où se trouvent les pirates ? Demanda Tungstene.

Hallucinogène entendit à peine la question, elle baignait dans les yeux de Tungstene et lui répondit machinalement

- Bah ! ...C'est sûrement politique ! Elle s'adossa au bastingage et levant la tête rajouta, il fait beau ce soir...

Tungstene regarda Hallucinogène, leur regard se croisèrent à nouveau, d'un coup son estomac se mit à bondir comme jamais.

Il s'approcha d'elle, et leva à son tour les yeux vers cette nuit étoilée et sembla gagné par le charme de la situation.

- Oui c'est une nuit magnifique.

Il était là face à elle, il se rapprocha un peu plus. Comme poussé par un besoin instinctif, Hallucinogène lui tendit les mains. Se voyant faire le geste, elle paniqua légèrement,

- Mon dieu ! Qu'est-ce que je fais??? C'est Tungstene ! Mon ami d'enfance ! Je ne peux pas...Elle n'eut pas le temps de finir sa pensée qu'il les avait prises dans les siennes, et tout s'était évanoui, plus aucune question ne venait troubler son esprit, elle ne pensait plus à rien et laissa une douce sensation de bonheur l'envahir complètement. Hallucinogène fit un pas en avant, Tungstene un autre. Les mains tremblantes d'émotion elle passa ses bras autour de lui, il la prit par la taille la rapprochant encore plus près de lui. Leurs corps se touchaient à présent complètement. Leurs visages n'étaient plus qu'à quelques centimètres l'un de l'autre. Hallucinogène sentit le souffle de Tungstene frôlait ses lèvres légèrement entrouvertes, son cœur battait à tout rompre. Tungstene avança ses lèvres, Hallucinogène ferma les yeux attendant leur contact contre les siennes.

- WON WON WON WUUUUUUUUUUUUUUUUUU

Un son strident les ramena immédiatement à la réalité. Tungstene et Hallucinogène se tournèrent étonnés vers la porte de la cabine restée ouverte.

Ils se regardèrent un peu gêné puis Tungstene se précipita vers l'étrange bruit.

Hallucinogène resta un moment décontenancée par ce qui venait de se passer. En un quart de seconde son cœur avait retrouvé son rythme normal, et la sensation de bonheur qui l'habitait juste avant l'avait quitté, laissant place à une désagréable impression de douche froide. Elle aurait pris une gifle qu'elle ne se serait pas sentie plus mal.

Puis reprenant le dessus, elle partit à la suite de Tungstene qui regagnait la cabine de pilotage.

- Mais que se passe-t-il ? D'où vient ce bruit ??? Demanda-t-il à la fois étonné et contrarié.

- C'est pas moi ! dit Baliverne qui se sentit penaud il n'aurait su dire pourquoi, mais il avait la très nette impression d'être à l'origine d'un grave incident diplomatique qu'on lui reprochait.

Alors montrant la coquille restait à côté de lui, il bredouilla gêné.

- C'est le coquillage ! Il s'est mis à siffler et à éclairer !

Cet événement étrange interpella immédiatement Hallucinogène. Ses deux compagnons se tournèrent vers elle, le regard interrogatif.

- Oh ! ce n'est rien, c'est sûrement les sirènes qui recherchent leur coquillage, dit-elle d'un air détaché.

- Et si elles viennent le chercher ?...demanda Tungstene un peu plus inquiet

- Il y a peu de chances, nous ne restons pas assez longtemps dans leur champ pour être localisés, affirma-t-elle.

Cela parut suffire à apaiser les doutes de Tungstene qui en profita pour consulter le système de navigation.

- Tu as raison d'ailleurs il s'est arrêté. Bon bien si j'en crois la carte, on est plus très loin ! ajouta-t-il.

Hallucinogène ne l'écoutait que d'une oreille, espérant que ses suppositions soient effectivement bien bonnes. Elle n'aurait pas aimé se retrouver face à face avec ces êtres de la mer.

- Des créatures qui mettent autant d'énergie à cacher leur présence ne doivent sûrement pas apprécier d'être en présence d'humains, pensa-t-elle.

Peu de temps après, Baliverne qui était toujours à la barre s'écria :

- Ca y est, l'île est en vue !...

- Ok arrête-toi ! Ordonna Tungstene en se précipitant vers une grande malle contenant des vêtements noirs. Il avait pensé l'après-midi à les prendre, et trouvait que ça ferait un bon camouflage.

Je me change vite fait et j'y vais ! Mais il n'eut pas tôt fait de l'ouvrir qu'Hallucinogène le coupa dans son élan.

- Je vais avec toi ! Déclara-t-elle sans sourciller et en se saisissant du coquillage. Elle venait de louper un baiser qui prévoyait d'être passionné, et ne voulait pas se faire souffler une fois de plus un moment où elle pourrait se retrouver seule avec Tungstene.

- Baliverne restera ici pour surveiller le bateau ! ...inutile de se changer ! Aller PFFFFFFF..... et tout en disant ces mots elle posa sa main sur l'épaule de Tungstene qui n'eut que le temps de prononcer :

- Hé ! ...Mais...

Avant de disparaître avec elle dans la volute de fumée habituelle.

Poufff, ils venaient de réapparaître sur la plage déserte de l'île. Tungstene regarda Hallucinogène un peu réprobateur

- Dis !...Tu ...

Hallucinogène ne le laissa pas finir, elle lui sourit avec cette façon si coquine et tendre qui le faisait craquer à chaque fois et depuis toujours.

Une fois de plus il ne put lui résister et lui sourit à son tour, conquis!

- Quelle sacrée fille tout de même ! pensa-t-il.

- Chut viens vite, lui dit-elle à voix basse, ne restons pas sur la plage ! Et elle prit sa main l'entraînant vers la forêt qui bordait la bande de sable.

Ils pénétrèrent dans l'épaisse jungle. Essayant de se frayer un passage au milieu de l'inextricable végétation.

- Bon sang, je comprends pourquoi personne n'habite ici, râla Tungstene qui venait de se prendre dans la figure une branche qu'Hallucinogène venait de relâcher brusquement.

- Houps excuse -moi, dit- elle amusée.

Tungstene fit la moue, et se remit à marcher. Ils avancèrent plus profond encore dans la forêt lorsque soudain Hallucinogène se figea. Tungstene qui baissait la tête pour regarder où il posait les pieds la percuta. Il allait s'excuser, mais il n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche qu'elle posa un doigt sur ses lèvres

- Chut...lui intima-t- elle de se taire, et dans un souffle lui dit, écoute !

Tungstene se raidit et tendit l'oreille. Des voix sortaient de derrière les fourrés. Mais la distance qui les séparait les empêchait de pouvoir être compréhensibles.

- Rapprochons nous, proposa Tungstene à voix basse.

Il passa devant Hallucinogène, s'accroupit et rampa sous de grandes feuilles.

Hallucinogène le regarda un moment, admirative, elle avait toujours apprécié le côté aventurier de son ami qui savait si bien prendre les bonnes initiatives dans les moments les plus délicats. Puis son goût de l'action reprit le dessus et elle se jeta à ses côtés. Atterrissant dans une flaque de boue, elle éclaboussa Tungstene, et se retrouvèrent tous les deux en tenue de camouflage bien sans le vouloir. Ils pouffèrent de rire de se voir ainsi. Mais les voix se rapprochaient leur rappelant qu'ils devaient rester discrets. Par précaution Tungstene sortit le coquillage magique de sa poche, prêt à souffler dessus s'ils se retrouvaient découverts par les pirates. Il prit la main d'Hallucinogène dans la sienne pour être sûr qu'elle ferait bien partie du voyage s'il devait avoir lieu. En sentant la douce chaleur de sa peau contre la sienne, Hallucinogène se retourna vers lui, il la regarda de ses charmants yeux marrons, son cœur palpita de plus belle, elle avait une irrésistible envie de l'embrasser, mais une fois de plus le moment ne s'y prêtait pas. Ils rampèrent encore quelques mètres pour se rapprocher un peu plus.

- Ho regarde ça ! s'exclama Tungstene dans un souffle. Appuyé contre un gros rocher un vieux pirate à l'air patibulaire fumait tranquillement une longue pipe marine. Sa barbe hirsute cramoisie par la chaleur de son brûle-gueule, découvrait de temps à autre quelques vilaines dents noircies par le tabac. Son compère plus jeune, avec qui il discutait trépignait. Sa longue queue de cheval faisait des bonds de droite à gauche sur sa large chemise violette. Son col bordé de grossières dentelles, grand ouvert, laissait apparaître l'épaisse toison de son torse. Il semblait agité et tripoté nerveusement le bandeau noir qui recouvrait son œil.

- Ah peste, je me demande bien qui sont ces pirates qui agissent sans l'ordre du Chef, siffla-t-il. La cicatrice qui traversait sa joue tressautait de mouvements convulsifs à chaque parole qu'il prononçait.

- Y sont sûrement pas de chez nous en tous cas, répondit calmement le vieux pirate, et va savoir, avec le nombre de clans que nous sommes !

- Les maudits traîtres ! Grogna-t-il dans un raclement de gorge peu encourageant.

Tungstene se retourna vers Gennie

- Ca alors ! Nos pirates ne peuvent donc pas être là !

- Oui ! dit elle dans un souffle qui laissait transparaître l'inquiétude qui l'envahissait, partons avant de nous faire repérer, je ne voudrais pas tomber entre les mains de ce type ! Tout en disant cela, elle serrait machinalement plus fortement la main de Tungstene. Il la regarda tendrement, lui sourit, son cœur se mit à battre plus vite, Hallucinogène se sentit rassurée.

Tungstene souffla sur la coquille magique, et POUUUFFFFF ils s'évaporèrent.

Entendant le bruit, le plus jeune des pirates se retourna, tira rapidement son sabre du Fourreau,

- Tu as entendu ? Qu'est ce que c'était ? Grinça -t-il

Mais Tungstene et Hallucinogène réapparaissaient déjà dans la cabine de pilotage du bateau.

- Mets les gaz Baliverne, on rentre !

Baliverne voyant à la tête de ces amis qu'il n'était pas temps de discuter, exécuta la demande.

- C'est parti !...

Le petit bateau prit un virage serré en direction d'Atlantis, et s'enfonça dans la nuit noire.

- Bon maintenant que nous sommes éloignés, racontez- moi un peu ce qui s'est passé ! demanda Baliverne

Tungstene et Hallucinogène s'empressèrent donc de lui relater le contenu de la conversation qu'ils venaient de surprendre entre les pirates.

Baliverne fit la grimace.

- Qu'allons- nous faire alors ? Laisser tomber ?

- Non ! dit Tungstene d'un air mystérieux, je pense avoir une idée. Ses deux amis le regardèrent plein de curiosité.

Peu de temps après, ils accostaient au port. Tungstene attacha le bateau à la bite d'amarrage.

- Puisque nous ne pouvons pas trouver les pirates, il n'y a qu'une solution ! Aller trouver mon beau- frère et lui parler de notre plan.

Hallucinogène souffla, elle était fatiguée, et l'idée d'aller parlementer avec le sous magistrat ne l'emballait pas trop, d'autant qu'il n'était pas son personnage politique préféré. Elle lui trouvait un côté carriériste un peu trop prononcé pour être honnête. Et puis l'abondance des sensations de la soirée l'avait vidée, et elle ne savait plus trop quoi penser sur la tournure des relations qu'elle devrait entretenir avec Tungstene. Il s'était passé entre eux depuis quelques jours et surtout ces dernières heures, une attirance bien plus forte que de l'amitié, et cela lui faisait désormais peur. Qu'advierait- il de leur amitié si jamais ils vivaient une histoire d'amour qui finisse mal ? Elle se refusait pour l'instant à prendre une décision, et espérer que comme le disait le vieil adage, la nuit lui porterait conseil.

- Moi je rentre, demain, je dois me lever tôt leur dit elle.

Alors lasse, la tête bien loin du souci des pirates elle embrassa Tungstene et Baliverne sur la joue et leur souhaita

une bonne nuit.

Elle s'éloigna, Tungstene la regarda partir, et ressentit comme un courant d'air froid lui coulant le long du dos, un poids pesant se fit sentir dans son ventre. Il fit la grimace, cette sensation de plomb dans les entrailles, il l'avait déjà ressenti ces jours-ci, à chaque fois qu'il devait se séparer d'Hallucinogène. Et il avait beau essayé de se raisonner, il ne parvenait pas à la chasser.

## Chapitre 5

### Un plan d'attaque !

Baliverne et Tungstene grimpèrent la longue rue qui menait à la vieille ville. C'était en haut, juste un peu avant sa terminaison sur le palais du magistrat, que vivaient son beau-frère et sa sœur. La montée était raide, et les pavés légèrement humides de rosée reflétaient les torches allumées dans les lampadaires de la ville.

- Dommage qu'Hallucinogène n'ait pas pu venir fini par lâcher Tungstene presque involontairement.

Baliverne le regarda, il avait compris que les choses évoluaient entre son ami et Hallucinogène, et que cette réflexion était plus une pensée à voix haute de Tungstene qu'une véritable envie de conversation sur le sujet. Par discrétion il s'abstint donc de répondre.

Tungstene leva la tête. Au dessus de la porte, supportée par deux colonnes, une lourde plaque de bronze était gravée. On pouvait y lire « Pathogène, sous magistrat d'Atlantis et son épouse » Tungstene avait toujours trouvé cela ridicule d'afficher ainsi son nom ! Mais c'était devenu une mode chez les hauts dignitaires et Pathogène qui occupait une des plus hautes places au gouvernement de l'île, n'allait pas se refuser une occasion pareille de se pavaner un peu plus.

- Pong ! Pong ! Pong ! Pong ! Pong ! Tungstene avait manœuvré le lourd heurtoir en laiton de la grosse porte de chêne verni.

Un petit moment s'écoula, avant que Tungstene n'entende de l'agitation à l'intérieur. Pathogène ouvrit enfin la porte, laissant apparaître sa tête fatiguée par l'entrebâillement. Il était vêtu d'un pyjama rayé gris et blanc, un cape rouge jetée rapidement sur ses épaules. Son crâne chauve sur le dessus luisait dans la raie de lumière, lui donnant un petit air comique.

- Tungstene ?????! Mais qu'est-ce que tu viens faire ici à une heure pareille ?

En effet, il ne lui rendait pas souvent visite. Ce n'est pas qu'ils ne s'entendaient pas avec son beau-frère, mais Tungstene avait du mal à supporter trop longtemps son côté politicien, changeant d'avis suivant les circonstances. Mais voilà, c'était le mari de sa sœur Hyfigénie ! Et l'on ne choisit pas sa famille. Il lui fallait donc bien supporter ça, ne serait-ce que pour ne pas la blesser. Et puis Pathogène pouvait aussi être un bon compagnon tant qu'il n'ouvrait pas la bouche pour parler politique (ce qui était bien rare malheureusement).

Tungstene et Baliverne entrèrent donc dans la luxueuse villa. Des tentures aux armoiries d'Atlantis couvraient les murs, et quelques Bustes en marbre de Pathogène et d'Hyfigénie trônaient sur leurs colonnes au milieu du salon. Ils s'installèrent tous les trois autour de la grande table de la salle à manger.

Comme à chaque rare occasion où il avait mis les pieds dans cette demeure, Baliverne regardait autour de lui, impressionné par tant de luxe tape à l'œil et amusé par l'ambiguïté de ce mélange de décoration où l'on sentait la pointe plus raisonnable d'Hyfigénie. Bien qu'ami de Tungstene depuis toujours, il ne lui arrivait pas souvent de venir ici. Pathogène n'aimait pas trop Baliverne, et évitait soigneusement de l'inviter lorsqu'il le pouvait. En effet, Hyfigénie et Baliverne avaient aussi grandi ensemble et avaient même été à une époque bien plus que des amis. Ils avaient malgré leur séparation toujours gardé de très bons rapports, et au goût de Pathogène ces rapports étaient bien trop proches, les soupçonnant même plusieurs fois d'être amants. Sa jalousie avait d'ailleurs plusieurs fois bien failli lui coûter une rupture ! La sœur de Tungstene avait en effet un sacré caractère, et n'était pas fille à se laisser faire, il était même de notoriété que seule Baliverne était arrivé à la dompter. Baliverne regardant les portraits d'elle autour de lui, restait songeur. Il se rappelait d'elle, avec ces petites nattes de chaque côté, Il n'avait jamais vraiment compris pourquoi elle s'était mariée avec ce type. Hyfigénie ne collait absolument pas au tableau superficiel du sous magistrat, c'était une fille simple, assez jolie, de constitution robuste et était routière de métier. Elle n'avait aucune attirance pour l'apparat de la haute société. Baliverne jeta un coup d'œil sur Pathogène et ne put s'empêcher de penser :

- Mais bon sang qu'est- ce qu'elle lui trouve de si bien ? il n'est même pas beau !  
C'est alors que la voix de Tungstene vint le tirer de ses rêves

- Qu'en penses- tu Baliverne ?

- Hein ?...Heu oui bien sûr ! répondit- il sans même savoir de quoi il était question.

- Bon, tu promets de n'en parler à personne ! Insista Tungstene auprès de son beau- frère.

- Je te jure, je ne dirai rien, quand au reste je m'en occupe. Tungstene et Baliverne se levèrent :

- Bon on va te laisser dormir, il se fait vraiment tard maintenant, embrasse ma sœur pour moi.

- C'est ça, dit Baliverne, fais lui mes amitiés !

- Oui, je n'y manquerai pas, répondit le sous magistrat en grinçant des dents, et dont le visage laissait apparaître qu'il n'en ferait rien.

Tungstene et Baliverne sortirent

- Il est toujours jaloux de toi ? demanda Tungstene amusé.

- Ho oui ! En plus cette semaine je suis resté plus d'une heure au téléphone avec Hyfi, ce qui a fini par lui coûter une belle engueulade quand il le lui a reproché, répondit Baliverne en riant de plus belle.

- Mais...Heu ... Toi et ma sœur vous ... ?

Baliverne regarda Tungstene, et lui sourit :

- Tu sais bien que ta sœur et moi ça a toujours été spécial, dit il en laissant planer le doute.

Tungstene se résigna, il connaissait bien son ami, et savait qu'il n'aurait pas la réponse ce soir.

Le lendemain, Pathogène regagna son bureau au palais comme tous les matins. Le sourire aux lèvres, il se sentait d'une humeur de vainqueur, et rien ne lui semblait impossible.

- Bonjour, le Magistrat est –il arrivé ? demanda-t-il à la secrétaire avec un grand sourire charmeur.

Elle le regarda un peu étonnée de le sentir si avenant,

- Oui, oui, il est là, répondit-elle

Et elle profita de l'occasion pour le lui rendre avec un air à l'invitation d'aller plus loin, tout en se penchant bien en avant, afin qu'il puisse lorgner sur son décolleté. Voilà cinq ans qu'elle s'escrimait sans résultat à user de son charme pour attirer son attention avec l'idée de monter dans la hiérarchie par un biais ou par un autre. Mais Pathogène n'y prêta pas le moindre regard. Elle se rassit une fois de plus dépitée.

Pathogène entra sans renfort de courbette dans le bureau du magistrat. C'était une pièce assez vaste aux murs blancs, sommairement meublés, rien de vraiment extraordinaire. Une table de granite soutenue par des pieds en marbre bleu servait de bureau au Magistrat. Les bustes en marbre de quelques hauts dignitaires d'Atlantide en évidence et une tenture portant le blason officiel était la principale décoration.

Pathogène salua de façon protocolaire.

- Salut à vous ô Magistrat !

- Salut à vous Pathogène mon sous magistrat, répondit respectueusement celui-ci, mais en faisant bien sentir dans le ton de ses paroles, comme à son habitude sa supériorité hiérarchique.

Le magistrat paraissait contrarié. Pathogène s'en aperçut, il savait même très bien pourquoi, et venait justement pour cette raison. Il en profita pour se pavaner un peu plus et prit un air supérieur, comptant bien profiter de la situation pour obtenir plus encore de pouvoir.

- Grande nouvelle, j'ai un plan pour mettre fin au hold-up des pirates !

Le magistrat le sonda d'un seul regard, et sembla analyser la situation. Pathogène ne s'en aperçut même pas, tellement sûr de l'effet qu'il venait de produire sur son chef. Le magistrat resta serein, pivota sur sa chaise.

- Expliquez –vous, lui ordonna t -il

Pathogène se sentit pousser des lauriers de victoire sur la tête :

- On va leur tendre un piège, commença-t-il, en espérant mettre un peu de suspense, on expose une grande collection de bijoux, on le fait savoir de partout, on surveille bien les bijoux et quand ils essaient de les voler...

CLAC ! on les prend, s'écria t-il en faisant un bond imitant des policiers arrêtant des voleurs.

Le magistrat ne répondit pas tout de suite, Pathogène était fier de lui, et se voyait déjà aurolé et décoré pour avoir mis fin aux agissements des dangereux malfaiteurs.

- Hum...et s'ils réussissent à voler les bijoux ? demanda le magistrat qui paraissait séduit par l'idée d'une arrestation qui ferait forcément rejaillir la gloire sur lui.

Pathogène se décontenança, il n'avait pas pensé à cela, et Tungstene ne lui avait pas non plus soumis cette hypothèse. Il se sentit s'enfoncer dans son fauteuil, toute son assurance venait de s'envoler avec cette réflexion.

- Aï ! Non, il ne faut pas que ça arrive, pensa t il, il ne faut pas !

Puis il se ressaisit, voilà la solution, il ne faut pas et il répondit mais cette fois sur un ton bien moins arrogant.

- Eh... bien...on prendra garde à ce que cela n'arrive pas !

Le Magistrat le regarda de son œil gris glacial. C'était un homme au faciès peu engageant. Il n'était ma moche, mais il respirait la sévérité. Il était habillé à l'image de son bureau, élégant mais sommaire, un costume noir, un T-shirt blanc au col rond. Son haut crâne chauve, son nez aquilin ses sourcils froncés et les rides d'expression autour de sa bouche en faisaient un visage dur.

- Je l'espère, sinon c'est VOUS qui en porterez l'entière responsabilité ! ...Allez !...au travail ! Ordonna le magistrat d'un ton cinglant.

Pathogène se sentit pris à la gorge, mais maintenant que les dés étaient lancés, il ne pouvait plus faire marche arrière. Seul le sentiment de s'être fait entraîner dans une histoire qui risquait de mal tourner pour lui, lui restait au fond de la gorge.

Il sortit penaud du bureau du magistrat, sans même jeter un coup d'œil à la secrétaire, qui une fois de plus, essayait

de le séduire en ondulant sa forte poitrine sous son nez.

## Chapitre 6

### Mise en place

Quelques jours plus tard, une porte s'ouvrit sur un soldat bedonnant. Un uniforme kaki, un pantalon bleu, des bottes en cuir noir montant jusqu'aux cuisses que battait l'épée accrochée à sa ceinture. Une cape rouge écarlate jetée sur ses épaules il franchissait l'entrée de cette taverne mal famée, comme s'il était chez lui : en sifflotant. L'atmosphère brumeuse des marins qui fumaient la pipe et le sentiment de dangerosité qui semblait transpirer par tous les clients ne paraissait pas l'inquiéter le moins du monde. Il regarda autour de lui comme s'il cherchait quelque chose, puis se dirigea droit vers le centre de la pièce. Les regards s'étaient tournés vers lui. Le silence se fit, tous semblaient attendre ce qui allait se passer. Il dégaina d'un geste rapide et précis son outil. Personne n'eut le temps de voir d'où il l'avait sorti mais déjà, il l'abattait avec violence. Heurtant sans ménagement la tête il enfonçait sans le moindre effort un gros clou dans le pilier central qui soutenait le plafond. Il planta un deuxième clou plus bas afin d'empêcher l'affiche qu'il venait de poser de s'enrouler sur elle-même. Son travail était fini, il ramassa les quelques rouleaux qui restaient encore à poser et sortit. Aussitôt, la clientèle se rapprocha de l'affiche afin de lire ce qui y était inscrit. Un grand barbu lut à haute voix

- Une exposition de bijoux ! Mais qu'est-ce qu'on s'en fiche nous ! s'exclama t il.

La majorité de la petite assemblée renchérit dans son sens, en profitant même pour critiquer un peu le gouvernement de l'île voire même celui d'Atlantide puisque tout dépendait d'elle. Il faut dire que la vie de marin n'était pas facile, et ces derniers temps le cours du poissons avait baissait, rajoutant à la dureté financière habituel. Cet étalage de richesse ne pouvait donc susciter que du dégoût.

Mais un petit bonhomme malingre à l'air un peu louche, lui, ne sembla pas s'insurger. L'affiche avait même l'air de l'intéresser au plus au point. Il la scruta dans ses moindres détails et sortit du bar des marins en courant. Il claqua la porte et se précipita vers un petit esquif attaché à l'embarcadère. Sans plus attendre, il en mit le moteur en route et s'éloigna à tout berzingue sur les vagues de l'océan.

Il ne tarda pas à rejoindre une plage de sable blanc avec cocotiers et jungle environnante qui ferait pâlir d'envie plus d'un club de vacances. A peine son bateau eut touché le sol qu'il hurla à l'encontre d'un homme qui venait à sa rencontre.

- Allez prévenir Œil Rouge notre chef, j'ai une révélation importante à lui faire.

L'homme fit un demi tour aussi sec, son pantalon noir balaya le sable dans une petite spirale, décollant un nuage de poussière et courut en direction de la forêt en criant :

- UN MESSAGE POUR LE CHEF ! UN MESSAGE POUR LE CHEF !

Il pénétra dans une grotte aménagée.

Œil rouge était là en train de rire, une fille sur chaque genou. Assis sur son large fauteuil en bois massif, il trônait sur toute la pièce. Œil rouge était plutôt bel homme. Assez jeune vêtu d'un élégant pantalon blanc et d'une légère veste verte par laquelle, son col de chemise brodé dépassait. Il donnait un air sympathique, malgré le bandeau noir sur son œil qui laissait présager de dures batailles passées. Son air classe contrastait avec celui plus vulgaire des deux demoiselles qui se pressaient sur lui si légèrement habillées.

Les filles se retournèrent sur le pirate qui venait de faire irruption dans la grotte. Elles étaient encore sous le charme de ce magnifique séducteur, chef des pirates et gardaient encore le sourire aux lèvres.

- un messager vient d'arriver avec des révélations importantes, annonça respectueusement le pirate.

- Fais-le entrer, répondit Oeil rouge, allez m'attendre là bas les filles, ordonna -t- il gentiment en montrant un rideau bleu fermant la porte d'une autre grotte. Les deux filles s'exécutèrent, secouant leur chevelure dans un mouvement sexy, l'une blonde, l'autre châtain.

Ce n'est pas qu'elles étaient pour la polygamie, mais amoureuses toutes les deux d'œil rouge, et lui ne pouvant se résoudre à faire un choix, elles avaient finalement accepté de le partager plutôt que de se battre pour en avoir l'exclusivité.

Le petit pirate du bar fit son entrée, il posa un genou par terre en signe de respect.

- Alors qu'as-tu à me dire ? demanda Oeil rouge dont le ton si mielleux avec ses femmes avait subitement disparu, laissant place à celui ferme et dur du chef des pirates.

- Je crois avoir flairer une bonne piste mon capitaine !

Œil rouge claqua des doigts, et aussitôt un majordome apporta un tabouret pour faire asseoir le pirate annonceur de message. Avec son costume rayé jaune et noir et son pantalon à pinces impeccablement repassé, on l'aurait cru plutôt volontiers, sorti tout droit d'un manoir de l'aristocratie anglaise et son allure tranchait visiblement au milieu de cette grotte, qui bien qu'aménageait, restait somme toute un peu sommaire. Assez grand, chauve, un nez aquilin et des petits yeux d'un gris glacial, il ressemblait étrangement au magistrat, et quelqu'un qui ne le connaîtrait pas pourrait aisément se tromper, si ce n'était par l'étrangeté de le trouver dans ce lieu. Le majordome se retira, discrètement.

- Vas-y, raconte-moi ! Ordonna Œil rouge

- Hé bien voilà...commença le petit homme

Et il lui raconta ce qu'il venait d'apprendre dans la taverne de marins.

Œil rouge fronça les sourcils, puis se leva.

- Je te félicite compagnon, viens donc chercher ta prime, tu l'as bien méritée !

Et tout en lui disant cela, il l'entraîna vers le fond de la grotte. Là, s'ouvrait l'entrée d'une autre salle.

Le pirate avala sa salive, l'endroit semblait inquiétant, et il se demanda si finalement il avait bien fait de venir. N'allait-on pas plutôt l'occire en guise de récompense afin de ne pas partager le butin ? Ils passèrent entre deux stalagmites, et arrivèrent devant un homme à petites lunettes rondes penchait sur des rouleaux de parchemin.

- Trésorier ! Donne - lui une récompense, ordonna Œil rouge en s'adressant à celui ci.

- Bien capitaine, répondit -il d'un air machinal.

Il semblait habitué à ce genre de procédure.

Le petit rapporteur de nouvelles retrouva le sourire, et fut soulagé de voir le trésorier tirait d'une pile, un sac rempli de pièces d'or.

Œil rouge ne resta pas une minute de plus avec eux, et rejoignit aussitôt la pièce aux rideaux bleus où s'étaient dirigées ses deux compagnes quelques bonnes minutes plutôt.

Elles l'attendaient lascivement étendues sur un immense lit à baldaquins. Les draps couleur pêche et les coussins aux reflets chatoyants donnaient à la grotte un air très accueillant et confortable. Les chandeliers en or posés sur des meubles en bois finement travaillés, éclairaient la salle d'une douce lumière et la richesse du lieu étalait le butin de multiples larcins. Œil rouge ne se lassait pas de ce spectacle, et semblait captivé par ses créatures.

- Vous allez bientôt avoir de nouveaux bijoux mes colombes, dit- il avec un sourire qui laissait voir qu'il ne pouvait rien leur refuser.

- Merci mon Œilinou, répondirent - elles en cœur.

Il s'assit sur le lit en compagnie de ces charmantes demoiselles, et tira sur un cordon qui pendait à côté du lit.

Aussitôt le majordome passa la tête par le rideau

- Monsieur a appelé ?

- Oui, fais venir le capitaine de la garde, il faut que je lui parle.

- Bien monsieur, répondit celui-ci dont le flegme semblait inébranlable, et il tourna les talons.

## Chapitre 7

Les bijoux arrivent !

C'était le matin, d'un pas décidé, l'allure fière, Tungstene, Baliverne et Pathogène se dirigeaient vers le musée d'Atlantis. Tungstene avait gardé son habituel veste trois quarts rouge, Pathogène dans son costume bleu Atlante avait jeté une cape écarlate sur ses épaules, et Baliverne avait endossé l'uniforme kaki des soldats d'Atlantide.

- Jouez bien le jeu, soyez ferme, dit Pathogène l'air inquiet.

Baliverne sourit, la perspective de se faire passer officiellement pour un soldat lui plaisait. Il avait toujours gardé une âme d'enfant. Tungstene lui était plus tendu. Il avala sa salive dans un « gloups » pas très rassuré. A l'intérieur de sa tête plein d'idées se bouscuaient, une lourde responsabilité pesait sur ses épaules. C'était en bonne partie son plan ! Et il savait que si ça tournait mal, ils risquaient tous les trois d'avoir des graves ennuis.

Les graviers de l'allée crissaient sous leurs pieds, plusieurs sentinelles postées sur les grande marches qui menaient au parvis du musée, surveillaient l'entrée principal du bâtiment.

Ils arrivèrent devant un soldat de garde.

Pathogène le salua.

- Salut soldat ! Voici les spécialistes chargés de surveiller les bijoux.

- Salut, répondit-il simplement puis tourna nonchalamment la tête pour voir Tungstene et Baliverne.

- Pas très respectueux ce petit, pensa Baliverne on va lui donnait une leçon. Il prit un air sévère et aboya

- Salut ! Divisionnaire Baliverne, service spécial d'Atlantide !

Tungstene l'imitât aussitôt

- Salut Divisionnaire principal Tungstene ! J'espère une bonne collaboration de votre part ! Où est le chef de garde ? demanda Tungstene sur le même ton autoritaire.

Le soldat un peu secoué par cette démonstration de force, s'empressa de faire le salut militaire qui convenait pour marquer le respect qu'il devait à ses deux supérieurs hiérarchiques.

- C'est moi ! Vous pouvez compter sur nous mon divisionnaire, répondit-il penaud.

- Très bien ! Allons voir le directeur du musée ! Tu viens Baliverne ! s'écria Tungstene à l'adresse de celui-ci qui était en train de bavarder gentiment avec une jeune et jolie soldate qui gardait aussi le bâtiment.

Baliverne se renfrogna, fit un clin d'œil à la jeune fille l'air de dire « on se reverra » puis suivit Tungstene et Pathogène qui entraient déjà dans le musée.

Un petit homme replet, portant une longue toge rose et une cape rouge les reçut immédiatement

Il s'inclina respectueusement devant Pathogène

- Monsieur le sous - magistrat, Messieurs bonjour.

-Monsieur le directeur, Tungstene et Baliverne, divisionnaires au service spécial de la police d'Atlantide, présenta solennellement Pathogène.

- Enchanté, répondit – il en bombant le torse.

- En voila un avec qui il va falloir la jouer fine, pensa Tungstene. Son air faux jeton transpire par tous les pores de sa peau. Bonjour ! ...Ne perdons pas de temps, allons voir la salle d'exposition, répondit-il d'un ton sans appel.

Tungstene ne voulait surtout rien laisser paraître de la mascarade. Un peu secoué par cet accueil si froid, le directeur les conduisit dans une immense salle d'exposition. Les murs étaient tous bordés par de grandes vitrines et un cordon doré délimitait une zone de protection, au-delà de laquelle les visiteurs ne devaient plus s'approcher.

- Voilà, les bijoux seront exposés dans ces vitrines, déclara le directeur du musée toujours renfrogné du manque de savoir vivre et de courtoisie que lui avaient témoigné Tungstene et Baliverne par leur rudesse toute militaire.

Baliverne s'empessa d'examiner les lieux, Tungstene fit mine de réfléchir. Puis montra une très grande place sur le milieu de la pièce et demanda :

- Dites il y avait quoi là ?

Le directeur parut étonné

- Ben...une grosse statue ! Pourquoi ?...

- Parce qu'il va y en avoir une autre, répondit Tungstene avec un large sourire, tout content de lui.

- Une autre ?...Mais..., dit le directeur qui semblait sur le point de défaillir, puis il se reprit :

- Non, non, non, artistiquement, on ne mélange pas des statues et des bijoux !!!

Puis il se tourna vers Pathogène espérant trouver en ce personnage raffiné de la haute société, le soutien d'un homme de goût. Monsieur le sous magistrat, faites quelque chose ! Implora-t-il presque.

Pathogène ne sachant pas quoi répondre se tourna vers son beau frère d'un air interrogatif.

- Peu m'importe continua Tungstene. Il y en aura une ! Une très grande ! Insista– il. Et dans laquelle on se cachera ! Finit- il d'un air triomphant.

Le directeur du musée fit la grimace, mais devant l'accord du sous magistrat n'ajouta rien de plus.

Tungstene était fier de lui, l'illusion était parfaite, tout le monde les prenait Baliverne et lui, pour des hauts militaires. Quand à la salle, elle avait la taille suffisante pour accueillir la statue qu'ils avaient projeté d'installer. Sept mètres de hauteur, le triple de largeur, il n'y avait aucun problème. Ce détail-là l'avait tout de même assez perturbé ces derniers jours. En effet, Leur plan reposait principalement sur ce fait, et l'impossibilité d'installer leur planque ici, aurait posé de graves soucis.

Quelques jours plus tard, les bijoux arrivaient au port par voie maritime. Un immense bateau en bois les transportait ainsi que l'escouade de militaire qui avait été dépêché par Atlantide pour assurer leur sécurité durant le voyage.

Une foule impressionnante dont Tungstene et Pathogène s'était amassée sur le quai pour assister à cet événement.

- Dis donc il est chouette ce navire, il est à voiles ? demanda Tungstene admiratif.

- Oui, à voiles solaires et à moteur, répondit Pathogène d'un air hautain, empressé une fois de plus de se vanter, comme s'il en était le propriétaire. Sans parler de ses canons, un des plus sûrs vaisseaux d'Atlantide, rajouta-t- il.

Tungstene siffla d'admiration :

- Ils ont pris de sacrées précautions ! Puis apercevant son ami dans la foule en train de montrer patte blanche aux grades de services, Tiens voila Baliverne !

Pathogène n'avait même pas fini de l'écouter et se lançait dans des explications plus approfondies :

- Des précautions, tu parles ! C'est une des plus fabuleuses collections de bijoux !!! Si on la perd...

Mais Tungstene ne le laissa pas finir, il en avait déjà assez de son beau - frère.

- On ferra attention ! dit –il en souriant, et il serra la main de Baliverne.

- Venez voir ! La statue est finie d'installer, dit celui-ci.

- Elle est belle au moins ? demanda Tungstene qui ne l'avait pas encore vue.

- Au poil ! Répondit Baliverne avec un air amusé qui ne rassura pas Tungstene.

Il redoutait le côté joueur, un peu particulier, que son ami avait parfois.

## Chapitre 8

### Etrange comportement

Les voilà qui déambulaient donc déjà dans les couloirs du musée. Malgré les merveilles exposées, Tungstene n'arrivait pas à en profiter, le sourire qu'arborait Baliverne le laissait toujours inquiet.

Baliverne ressentit les craintes de son ami et le rassura :

- Tu verras c'est de l'art moderne... toute en bois !
- Une statue en bois ??? S'étonna Tungstene
- Oui, c'est très moderne.

Cela ne rassurait pas vraiment Tungstene, mais d'un autre côté, c'était Hallucinogene qui l'avait faite, et il savait qu'il pouvait compter sur elle. Hallucinogene était une fille sérieuse, et même si elle avait quelque fois un côté extravagant, elle n'aurait rien fait qui puisse compromettre leur plan à tous les trois. Il regrettait bien qu'elle n'eût pu venir mettre tout cela en place avec eux. En effet, sa charge de travail étant trop importante, elle n'avait pas pu se libérer.

Tiens ! Voilà que le fait de penser à elle ravigota Tungstene, son ventre se serra un peu tout de même, l'ambiguïté de leur sentiment étant toujours présente. De toute façon il n'allait pas tarder de savoir comment était cette fameuse statue puisqu'ils arrivaient devant les portes battantes de la salle d'exposition.

- Alors pas mal non ? Demanda Baliverne une fois qu'ils furent entrés.

Un immense cheval de bois trônait au milieu de la pièce. Quatre mètres de hauteur, cinq de large, et autant de long. Dans une position on ne peut plus inhabituelle pour ce genre d'équidé, puisqu'il était assis sur ses pattes postérieur, une antérieur repliée lui soutenant la tête, en penseur de Rodin. Tungstene resta sans voix, étonné par la taille et l'impression que dégageait ce colosse créé par son amie.

- Et puis viens voir, il est aménagé, continua Baliverne qui enjambait déjà le cordon de sécurité pour s'en approcher.

Il s'avança près du ventre du cheval.

- Regarde, tu appuies là, et hop ! Ca ouvre la porte, tout en disant cela, il pressa sur le noeud d'une planche.

Un petit clic se fit entendre. Baliverne poussa, et une ouverture suffisamment grande pour les laisser s'introduire dans le corps de la bête apparut devant les yeux étonnés de Tungstene.

- Alors tu viens ? demanda-t-il alors qu'il était déjà à l'intérieur.

- Ha ben ouais !... Pas mal ! Finit par dire Tungstene qui passait sa tête par la porte.

- Tu vois, couchette, table, chaises, énumérait Baliverne en faisant la visite. Et passant par une autre porte :

- Petite douche, wc, le tout alimenté par une réserve d'eau là, haut dessus, dit il en désignant le plafond.

- Et ça ? demanda Tungstene en montrant une immense vitre sur le côté.

- Une invention du sage ! Des miroirs extérieurs cachés dans les yeux, qui envoient le reflet de la salle d'expo sur cet écran.

Une fois de plus Hallucinogene avait fait un boulot génial. Tungstene était conquis.

- Super, on pourra ...commença-t-il, avant d'être interrompu par un rugissement venant de l'extérieur.

- QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE HORREUR !!!!! S'écriait le conservateur du musée, lâchant ensuite une flopée de jurons.

Il s'attaqua au cordon de sécurité, secouant sans précaution la corde dorée, et jetant à tout va les plots qui la maintenaient.

- VOUS ALLEZ ME VIRER CE TRUC DE MON MUSEE ET VITE !!!! Hurla -t-il.

Sur ce fait Pathogène arriva.

- Que se passe t-il ? demanda t il étonné.

Le directeur du musée le voyant baissa un peu le ton :

- Monsieur le sous - magistrat, j'exige que...

Mais Pathogène ne le laissa pas continuer, ces mots avaient fait tilt ! Il était le numéro deux du gouvernement d'Atlantis et n'allait pas se laisser exiger quoi que ce soit ! Son orgueil en prenait un coup, et il fut piqué au vif.

- Il suffit, je vous ordonne de coopérer ! Siffla t-il les dents serrées de rage !

Le directeur ferma les points, ses phalanges blanchirent, sa paupière agitée de tics nerveux clignait rapidement. On sentait bouillir en lui une fureur contenue, mais il n'osa pas s'opposer au sous -magistrat

- Je me plaindrai au magistrat, finit -il par lâcher dans un souffle, en tournant le dos et en s'éloignant, vert de colère.

Pathogène regarda partir le directeur, puis se tourna vers cet immense cheval dans sa posture si grotesque, et s'en voulut un peu de n'avoir pas su garder son calme.

- Alors là Tungstene, si ton idée ne marche pas, ma carrière est foutue ! Lui adressa t-il sur un air de reproche.

- Ben... Se contenta de répondre Tungstene qui comprenait sa réaction mais ne voulait pas critiquer le travail de sa chère Hallucinogene.

Ainsi donc la cérémonie d'ouverture de l'exposition arriva.

- ...Et je proclame donc cette exposition de bijoux...ouverte ! Déclarait Pathogène debout sur une estrade, posée au milieu de la salle d'exposition.

Une foule de journalistes et de personnalités était là à l'écouter. Le Directeur du musée le regardait d'un mauvais oeil, mais affichait un sourire forcé de complaisance. Les flashes des appareils photos crépitaient, et les bravos retentirent jusqu' au moment où ce que redoutait Pathogène se produisit. Un journaliste se leva et demanda,

- Pouvez - vous nous dire d'où vient cette statue de cheval ?

Pathogène fit mine de ne rien avoir entendu :

- Hé...bien les bijoux appartiennent à des collectionneurs...

- Oui mais la statue là, l'interrompit le journaliste.

Le cerveau politicien de Pathogène se mit à travailler à toutes vitesses pour trouver une bonne explication :

- Heu... c'est une œuvre étrangère d'un style nouveau...Mais là n'est pas là ...Dit- il sans finir sa phrase, étonné par ce qui se passait dans la salle.

Les journalistes s'étaient tous retournés pour photographier la statue, s'exclamant tous par des « bravo », des « génial », allant même à « fantastique, cet artiste a du génie ! »

Tungstene et Baliverne qui observaient la scène depuis l'intérieur du cheval était sidérés!

- Mais ils sont fous, qu'est- ce qu'ils lui trouvent ?

La cérémonie se poursuivit ainsi, jusqu' à l'heure de la fermeture au public, le gigantesque cheval semblant toujours provoquer une étrange fascination sur la foule.

Tungstene et Baliverne commençaient à trouver le temps long. Rester enfermés dans quelques mètres carrés, même bien aménagés, ne s'avérait pas très passionnant. Ils essayaient bien de tuer le temps en jouant aux cartes, mais l'envie n'était pas au rendez-vous.

- Voilà une journée de passée ! Dit Tungstene en abattant un roi sur le sept de Baliverne.

- J'espère que notre piège fonctionnera ! Répondit celui-ci, l'air morne.

- Oui qu'on ne soit pas obligés de rester trop longtemps là dedans ! Ajouta Tungstene. En tous cas, on aura intérêt à ouvrir l'œil !

Et comme si le destin les avait entendu, ce qu'ils semblaient attendre arriva.

- Hé mais qui sont ces deux-là ! S'écria Baliverne en pointant du doigt deux étranges individus sur l'écran.

Deux hommes s'approchaient des vitrines. L'un était brun barbu, l'autre blond avec les cheveux longs attachés en queue de cheval. Ils avaient une mine qui n'inspirait pas confiance. Ils enjambèrent le cordon de sécurité.

- Fais attention, c'est sûrement sous alarme, prévint le barbu.

A l'intérieur du cheval l'inquiétude grandissait, Tungstene se précipita vers le bouton d'alarme, près à appuyé dessus pour alerter des renforts au cas où. Son cœur battait plus vite, tous ces sens étaient en éveil. Ces yeux scrutaient les poches de leurs habits, si ces hommes étaient bien les pirates qu'ils cherchaient, leur coquillage magique devait être sur eux.

- Ben je sais pas ! Répondit Tungstene interrogatif à la question de Baliverne. Attendons de voir ce qu'ils font.

Les deux gars étaient toujours près des vitrines, se penchant dessus.

- Hé y sont beaux ! Dit le blond qui semblait en admiration devant la collection de pierres précieuses.

- Allez viens on a du boulot ! Répondit le barbu d'un air décidé.

Il semblait être le chef. Il enjamba à nouveau le cordon de sécurité.

- Et t'approche pas tu vas faire sonner ! ajouta -il à l'encontre de son compagnon.

Mais tout en disant cela, son pied accrocha la corde dorée, il tira pour se dégager et perdit l'équilibre. Ses bras firent de grands moulinés. Il chercha désespérément à retrouver sa stabilité, mais il s'abattit de tout son long contre le sol. Il jura comme un charretier. Le blond éclata de rire. Il passa tranquillement sous le cordon, prit un balai brosse, un seau d'eau et dit en prenant un air supérieur :

- Quand tu seras debout on pourra peut être faire le ménage !!!! et il éclata de rire une nouvelle fois

Le barbu le fusilla du regard ! Il plia le bras pour se relever, et pris appui sur un des plots du cordon de sécurité qu'il avait fait tomber dans sa chute. Mais sous le poids le plot se mit à rouler et le barbu fit un vol planer de plus.

- Aï ! Là ! J'irai pas plus bas nom de... Souffla -t-il au milieu d'autres injures.

## Chapitre 9

### Tourment

- Ha ! Ha ! Ha ! Ce sont juste les nettoyeurs ! Dit Tungstene soulagé, en riant de bon coeur.

Ils continuèrent encore un moment la surveillance, puis la fatigue de la journée se fit sentir.

- Bon ! Si on allait se coucher ? Proposa Baliverne en baillant.

- Oui, bonne idée ! Je n'en peux plus.

La nuit peuplée de rêves où des pirates venaient se mêler aux discours politiques, céda vite sa place au petit matin.

- Dis donc, Gennie doit passer, non ? Demanda Baliverne de la pièce principale.

- Oui tout à l'heure, répondit Tungstene qui faisait sa toilette.

Baliverne passa la tête par la porte.

- Ho !... Je me disais aussi pour que tu te rases ! Rétorqua son ami avec un sourire en coin.

Tungstene sentit le rouge lui monter aux joues.

- Ca n'a aucun rapport...Je me rase c'est tout, dit-il d'un ton faussement assuré.

Mais sa gorge se serra, s'il ne pouvait pas cacher l'ambiguïté de son affection pour hallucinogène à Baliverne, peut être qu'elle aussi avait deviné.

- Ouais, ouais ! Hé hé hé ... Répondit Baliverne en clignant de l'œil d'un air entendu. Avoue qu'elle te plaît bien quand même !

Tungstene s'empourpra de plus belle.

- Elle est mignonne oui ! Mais c'est tout, dit-il en espérant sans trop y croire cacher ses sentiments à son copain de toujours.

- Mais oui !...Hé hé hé ! Rit Baliverne en quittant la salle de bain.

Tungstene s'inquiéta

- Et quand elle sera là, je ne veux entendre aucune insinuation ... Compris !

Le temps fila à toute allure. Il y avait peut de monde dans la salle d'exposition, et après s'être assuré que personne ne la regardait faire Hallucinogene frappa à la porte du cheval.

« TOC, TOC, TOC... »

Tungstene se précipita.

- Je vais ouvrir, dit-il d'une voix fleurie d'émotion.

Baliverne sourit, à son ami.

- C'est ça va y...

Tungstene ouvrit la porte, Hallucinogene apparut par l'entrebâillement. Elle avait elle aussi cherché à se rendre la plus belle possible. Et cela marchait très bien, elle était d'une beauté renversante.

- Bonjour Génnie, l'accueillit gentiment Tungstene.

Elle resta avec eux une bonne partie de la matinée. Elle leur apportait les nouvelles de l'extérieur, et leurs tenait aussi compagnie, échangeant des sourires charmeurs et une complicité entendue avec Tungstene. Elle aurait aimé que cela dure plus longtemps. Elle était bien avec eux, mais en même temps, quelques choses la chiffonnait, sans savoir trop quoi. Elle n'arrivait pas à analyser cette retenue qu'elle avait envers son ami, et décelait en même temps chez lui un comportement identique. Ce n'était pas le premier garçon qui lui plaisait, et d'ordinaire elle allait sans problème droit au but avec eux. Hallucinogene était une fille décidée et volontaire qui savait que dans la vie, comme elle aimait à le répéter, « lorsqu'on veut quelque chose, il faut se bouger pour l'avoir, ça ne tombe pas tout cru dans l'assiette » Elle avait toujours cru en son proverbe, et malgré les échec sentimentaux qui en avait résultés parfois, elle ne regrettait rien.

Midi était arrivait, elle s'extirpa du cheval de la même façon qu'elle y était entrée, et sortit du musée.

Ces propres paroles raisonnaient encore dans sa tête.

- Et si en fait je ne le voulais pas vraiment alors ??? S'écria – t – elle au milieu de la rue.

Les passants se retournèrent, quelques-uns se mirent à rire de la voir parler toute seule.

Hallucinogene s'en rendit compte. Elle rougit confuse de s'être laissée emporter à penser tout haut. Elle baissa la tête, un peu honteuse et accéléra le pas. Il ne lui fallut pas très longtemps pour arriver chez elle. Elle passa la porte.

- Zut ! Dit- elle, je suis trop conne !

Son cerveau était en ébullition. Elle savait maintenant pourquoi elle retenait autant ses sentiments. Elle avait peur ! Peur de perdre son ami d'enfance, peur de perdre leur amitié, peur de perdre leur trio. Si elle sortait avec Tungstene et que cela se passait mal, plus rien ne serait jamais comme avant. Et en même temps...son cœur lui disait « Vas-y aime-le ! » Ses mains qui devenaient moites, ses jambes qui trépignaient rien qu'à l'idée d'aller le voir, son cœur qui palpait plus vite. Visiblement c'était plus que de l'amitié ! Alors que faire ?

Elle aurait aimé en parler à quelqu'un. Oui mais qui ? Toutes ses copines étaient restées sur Atlantide. Ici ça faisait juste quelques semaines qu'elle y était revenue, et ses copines d'enfance même si elle ne s'était pas fâchée avec, la distance les avait séparées, et elle n'avait plus gardé que de vagues contacts avec elles. Pas suffisant en tous cas pour aller leurs parler de ses problèmes de cœur.

Elle s'écroula dans son fauteuil. Elle avait l'impression d'être redevenue une ado qui n'arrive pas à gérer ses histoires d'amour.

-Temps pis ! Pensa – t – elle, même si je suis ridicule.

Elle saisit le téléphone, composa le numéro. Elle attendit un court instant et une voix lui répondit :

- Allo !

C'était un homme, Hallucinogene ne s'y attendait pas, prise au dépourvu, elle bredouilla :

- Bonjour, je voudrais parler à Julia s'il vous plaît.

- Elle est en consultation, puis – je faire quelque chose pour vous ? C'est pour un rendez vous ? demanda l'homme du téléphone.

Julia était sa meilleure amie à la fac de médecine, elles avaient à cette époque l'habitude de partager leurs expériences sentimentales et n'avaient pas de secret l'une pour l'autre. Le système éducatif Atlante était très préformant, aussi les études de sage se commençaient plus tôt et se faisaient dans un temps bien plus court que celui de nos médecins actuels. Mais elles avaient grandi depuis, et ses dix-sept ans lui semblaient bien loin.

- Madame ? C'est pour un rendez – vous ? Répéta l'homme qui commençait à s'impatienter.  
- Non je suis une amie,... merci,... je rappellerai plus tard ! dit- elle d'un air attristé. Au revoir.  
Hallucinogene allait raccrocher lorsque l'homme s'écria par le combiné :  
- Attendez, elle sort du cabinet, je vous la passe !  
Hallucinogène se redressa d'un bon, un grand sourire aux lèvres.  
- Allo ? Demanda une douce voix féminine.  
- Julia ? Demanda Hallucinogene émue et soulagée d'entendre la voix de son amie. Une larme perla au coin de ses yeux. - J'ai besoin de toi ...Ajouta – t – elle.

## Chapitre 10

### Attente patiente

Le soir était venu, Tungstene et Baliverne toujours dans leur cheval de bois, prenaient tranquillement leur dîner. Bien trop tranquillement à leur goût d'ailleurs. Le manque d'action commençait à les tenailler. Mais ils avaient beau scruté le miroir écran qui leur reflétait la salle, rien d'anormal ne s'était passé et rien ne présageait que cela ne change.

- Tiens ! Ce ne sont pas les mêmes nettoyeurs que ceux d'hier, fit remarquer Baliverne en pointant du doigt deux hommes en train d'astiquer fiévreusement le sol.

- Ha oui ! Tiens ! Eux, les bijoux n'ont pas l'air de les intéresser, observa Tungstene qui guettait les moindres mouvements qu'auraient pu faire les deux nouveaux en direction des vitrines. Ils semblaient complètement s'en désintéresser.

- Dommage, on aurait rigolé ! Dit Baliverne en repensant à la chute mémorable qu'avait prise le nettoyeur la veille.

Tungstene et Baliverne retournèrent à leur repas.

- Hé ben, mangeons ce bon cake au citron. Hallucinogène a bien fait de nous l'apporter. J'adore ça ! C'est une perle cette fille, dit- il d'un air malicieux en regardant Tungstene.

Tungstene rougit. Son cœur s'emballait, son ventre se serra une fois de plus. Puis n'en pouvant plus de se posait des questions sans réponse, il se lança.

- Tu crois qu'elle et moi on pourrait...

- Arrête de te poser des questions mon vieux ! Si elle te plaît fonce !

- Et si ça marche pas ? Notre amitié ? Je perds tout.

- Ha ça ! Il y a toujours un risque, mais même dans ce cas, rien ne dit que vous ne pourrez pas rester amis ! Vous êtes grands, non ? Mais tu ferais bien de te décider avant que l'un de vous n'en souffre trop.

Tungstene souffla.

- Je crois que je préfère ne pas prendre de risque. Je l'aime trop pour pouvoir risquer de la perdre.

Cette simple phrase lui arrachait les entrailles, mais en même temps le soulageait, une décision, voilà ce qu'il fallait.

Baliverne haussa les épaules

- Ce que vous pouvez être bêtes tous les deux parfois ! Enfin cela ne me regarde pas, finit-il par dire en avalant une bouchée de gâteau.

La nuit fut plus douce pour Tungstene, sa décision, lui libérait l'esprit, et le sommeil par la même occasion. Et c'est le cœur léger et de bonne humeur qu'il se leva le lendemain.

Pathogène leur rendit visite, apportant le journal par la même occasion et leur relatant les faits récents.

- A part ça rien de nouveau, si ce n'est l'intérêt que tout le monde porte a ce cheval, dit- il.

- Hallucinogene est passée hier, elle nous a raconté, répondit Tungstene en tendant le journal qu'il venait de lire à Baliverne.

- Ils sont tous fous, d'après certains il vaudrait une fortune ! Ajouta Pathogène. Si la sage veut le vendre après, elle va se faire une belle sommes d'argent !

- S'il savait qu'en réalité c'est une planque dans laquelle on vit depuis trois jours ! s'exclama Tungstene.

Pathogène prit un air grave :

- A ce propos...toujours rien ?

- Rien ! Les pirates n'ont pas donné signe de vie, répondit Tungstene désolé. Il avait fini par en oublier leur but principal.

- Etrange, ne s'intéresseraient- ils pas aux bijoux ? Interrogea le sous magistrat en croisant les bras comme pour mieux réfléchir à sa propre question.

- J'avoue que je commence à douter ! Dit Baliverne d'un air septique.

- C'est une position qui m'est bien inconfortable, appuya Pathogène, je me suis lancé dans cette aventure avec vous sur votre seule bonne foi, concernant cet hypothétique coquillage qu'ils possèderaient. J'espère que ça ne me retombera pas sur les doigts ! Dit – il d'un air sévère.

Tungstene fronça les sourcils, voilà une fois de plus le côté qu'il ne supportait pas de pathogène !

- Dans le pire des cas, tu n'auras pas tout perdu, puisque l'exposition est une réussite, et même au-delà surtout grâce à ce cheval ! Lui répondit il amèrement.

- Et puis pendant que tu vaques tranquillement à tes occupations, nous on reste bloqués ici à se faire tartir, lança Baliverne d'un ton cinglant.

Pathogène fut piqué au vif

- Rien n'est tranquille dans ma fonction dit il d'un ton hautain, et en jetant un œil mauvais à Baliverne, un peut de repos vous fait du bien riposta-t-il en grinçant des dents.

- Holà ! On se calme ! Ordonna Tungstene d'un ton autoritaire, nous quereller n'est pas la bonne solution, nous avons tous accepté cette situation, alors, quelque en soit l'issue, nous devons l'accepter tranquillement !

Baliverne et Pathogène échangèrent un regard, puis se résignèrent.

Le sous magistrat se dérida, et tendit la main à Baliverne en souriant.

- Tungstene à raison, excuse moi de mon impatience.

Baliverne la saisit et fit mine d'accepter ses excuses.

Mais Tungstene se doutait bien que c'était pour les deux plus une façade qu'une véritable entente mais cela suffirait à assurer la paix jusque au bout leur mission.

La journée passa une fois de plus sans incident. Tungstene et Baliverne regardaient désespérément l'écran affichant une salle toujours aussi vide de voleur.

- Tout est encore calme ! Je me demande s'ils n'ont pas reniflé le piège ? Dit Tungstene en faisant la moue.

- Il y a peut-être eu des fuites sur notre cachette ? Proposa Baliverne.

Mais à peine avait-il fini de prononcer ces mots qu'un bruit sourd de cognement se fit entendre.

« Bong ! Bong ! Bong ! »

Baliverne sursauta.

- Qu'est-ce que c'est ? D'où vient ce bruit ?

Dit-il en se précipitant vers l'écran. Il n'y a personne du côté des bijoux, rajouta – il !

- Il faut qu'on sorte ! Ça se passe de l'autre côté du cheval ! Dit Tungstene en courant vers la porte.

Il l'ouvrit en douceur et fit signe à Baliverne de se taire. Son cœur cognait tellement fort dans sa poitrine que Tungstene se demandait même si les voleurs n'allaient pas l'entendre. Si c'était bien les pirates, il fallait faire très attention. A pas feutrés ils sortirent de la statue.

- Je passe par derrière, dit Baliverne à voix basse.

Tungstene acquiesça. Les bruits résonnaient toujours. Tungstene passa prudemment la tête sur le côté de la statue.

Deux pirates tapaient à grands coups de burins sur les boulons qui fixaient le cheval au sol.

Il vit Baliverne qui observait le manège de l'autre côté. Il lui fit signe.

Tungstene et Baliverne jaillirent d'un seul coup.

- Yahooooouuu !!! S'écria Tungstene en se jetant sur un pirate. Celui-ci surprit par cette si inattendue attaque n'eut pas le temps de faire un geste. Tungstene lui assénait déjà une prise imparable qui l'immobilisait au sol. L'autre pirate eut encore moins de chance, surpris par le « Taïo » crié par Baliverne, il s'était assommé tout seul avec son marteau. Tungstene garda la tête froide, il fallait trouver la coquille. Il fouillât rapidement son adversaire, profitant de l'immobilité de son pirate pour lui subtiliser le coquillage magique qu'il avait dans une poche. Il le lança rapidement vers son ami.

- Baliverne attrape le coquillage !

Aussitôt son ami se saisit de l'objet magique. Tungstene une main libre, tira sur le cordon de sécurité, et attacha solidement son pirate.

Baliverne le regardait amusé tout en attachant tranquillement le sien.

- Ben dis donc t'as fait vite !

- Fais attention, y'a le tien qui se réveille ! Répondit simplement Tungstene.

- C'est bon, j'ai fini, dit Baliverne en tirant sur un nœud !

Le pirate se réveilla, abasourdi, semblant ne pas trop comprendre ce qui lui était arrivé.

- Allez debout ! Ordonna Tungstene soulagé que l'intervention se soit si bien déroulée.

Tungstene souleva le pirate qu'il venait de saucissonner. Celui-ci se mit droit et se contenta de grogner.

- On va aller s'expliquer chez le magistrat ! Déclara Baliverne à son pirate qui le regardait en se demandant bien pourquoi il avait mal à la tête et ce qui se passait. Le groupe commença donc à quitter les lieux lorsqu'ils tombèrent nez à nez avec les nettoyeurs.

- Hé ! Dis donc qu'est-ce que vous faites là ? L'heure des visites est passée ! Les invectiva un des employés.

Tungstene prit son air le plus sérieux et un regard supérieur.

- Police ! Déclara – t – il sur un ton qui n'admettait aucune remarque.

- Ok vous pouvez passer, répondit le second nettoyeur.

Puis ils continuèrent leur chemin.

- Ben dis donc ils sont zélés les nouveaux nettoyeurs, s'étonna Baliverne.

Son Pirate éclata de rire.

- Ben pourquoi tu ris toi ? Demanda Baliverne.

- Pour rien ! Ha ! Ha ! Ha ! ricana –t-il d'un air mauvais.

Baliverne décontenancé par cette attitude mais ne releva pas plus la discussion. Mais quelque chose lui semblait bizarre.

Ils passèrent dans le hall du musée et s'arrêtèrent au poste de garde.

- Salut ! dit Tungstene en regardant la sentinelle posté à l'entrée. Nous venons d'arrêter ces deux dangereux pirates, passez moi un téléphone s'il vous plait, il faut que j'en informe Pathogène le sous magistrat.

- Bien sur mon divisionnaire lui répondit le garde de fonction, en le saluant à son tour respectueusement.

Puis il lui indiqua une petite pièce à gauche où il pourrait trouver un moyen de communication.

- Merci ajouta, Tungstene, surveillez les biens pendant ce temps.

Le garde appela deux autres collègues en renfort.

Baliverne vit arrivé la jeune fille qu'il avait draguée au premier jour

- Va y Tung, moi je vais rester là pour les aider

- Mais oui bien sur lui répondit il avec un clin d'œil.

Il avait très bien vu que son ami était plus intéressait par la jeune militaire que par les pirates, mais ne s'en formalisa pas.

Tungstene était très excité, après plusieurs jours passés dans l'attente, ils venaient enfin d'attraper les pirates, et surtout de récupérer leur coquillage magique. Maintenant il ne fallait prendre aucun risque de les laisser s'enfuir.

- Dommage qu'Hallucinogène ne soit pas là, après tout, c'est aussi grâce à son cheval qu'on a réussi, pensa –t-il.

Tungstene se saisit du combiné, fit le numéro de son beau frère. La sonnerie d'attente résonnait dans l'appareil.

Tungstene s'impatienta.

- Ha bon sang ! Qu'est ce qu'il fait ? dit il en regardant machinalement autour de lui. La pièce dans laquelle il se trouvait devait être une remise, elle avait été transformée sommairement en poste de garde pour le temps de l'exposition. La faible lumière du plafonnier éclairé d'une lueur blanchâtre, des dizaines de statuts entreposés, et leur donnait un air fantomatique. Tungstene en eut des frissons dans le dos. Il préféra détourner la tête et son regard se posa sur des caisses qui devaient contenir des tableaux précieux à en croire les étiquettes collées dessus.

- Il doit y en avoir pour un paquet d'argent ici, pensa –t-il ! Étrange idée que de laisser ça si facilement accessible.

La voix ensommeillée de Pathogène le fit revenir à la réalité.

- Allo..., qui est à l'appareil bredouilla t il en baillant.

Tungstene lui raconta rapidement l'ensemble de l'histoire. Pathogène était désormais très bien réveillé, il lui ordonna de se rendre chez le magistrat, et se réserva la primeur de lui annoncer la capture.

Tungstene raccrocha. Le comportement du sous magistrat l'agaçait. Une fois de plus, il sentait bien que Pathogène voulait tirer à lui tous les honneurs de la prise des deux bandits. Puis il pensa au coquillage, et se dit que c'était une belle récompense.

Tungstene exécuta donc les ordres de son beau frère, ils prirent deux gardes avec eux et se mirent en route pour le palais.

Ils arrivèrent enfin chez le magistrat. Pathogène les attendait sur le perron. Il voulait sans doute donner l'impression d'avoir participé à la capture. Il les guida jusque au bureau du grand patron d'Atlantis.

Le bureau dans lequel ils entrèrent était vaste, décoré sobrement, un buste du magistrat un peu plus jeune trônait sur le bord. Les Armoiries d'Atlantis postaient à côté de celle d'Atlantide étaient brodées sur des tapisseries accrochées aux murs. Les deux pirates se tenaient debout au fond de la pièce près de la porte, bien escortés par les deux gardes. Tungstene Baliverne et Pathogène s'étaient confortablement installés dans des fauteuils de velours mauve. Une table basse à leur hauteur leur exposait une grande corbeille remplie de très beaux fruits. Baliverne se saisit d'une grappe de raisin et la dégusta tranquillement.

Le magistrat entra s'assit sur son fauteuil d'alcantara vert. Il prit appui sur les accoudoirs en bois de noyer, leur sourit largement et déclara.

- Messieurs ! Malgré l'heure tardive à laquelle vous me faites travailler, je tiens à vous féliciter !

Tungstene n'était pas un fervent admirateur du Magistrat, ni des décorations, mais là, après les doutes qu'il avait eus sur la bonne marche de son plan, ses félicitations avaient pour lui un goût de soulagement euphorisant.

- Surtout vous Pathogène mon sous - magistrat, rajouta-t – il, pour l'idée que vous avez eue...

Mais il n'eut pas le temps de finir sa phrase, le téléphone sonna. « Dring ! Dring ! Dring ! »

- Permettez ! Téléphone ! dit- il en pointant du doigt le combiné. Les Trois acquiescèrent d'un hochement de tête approbatif.

- Allo...oui... Commença t-il avec un sourire qui s'effaça aussitôt, QUOI ?!!! Hurla t-il en faisant un bon sur sa chaise. Les yeux furibonds il raccrocha d'un geste sec.

- Attendez- moi là ! Ordonna le magistrat.

Les trois se regardèrent interrogatifs. L'estomac de Tungstene se contracta.

- Mais qu'est- ce qui se passe ? demanda Baliverne en reposant la pomme qu'il était sur le point de croquer.

- Je ne sais pas, les bijoux viennent peut- être d'être volés ? Suggéra Pathogène.

Une bouffée de panique s'empara de Tungstene.

- Non impossible...Il y a encore les gardes et puis les pirates sont là ! dit- il plus pour se rassurer lui-même qu'autre chose.

- Il a peut -être découvert que vous ne faites pas partie de l'armée, renchérit Pathogène.

La situation devenait désagréable, le départ précipité du magistrat ne disait rien qui vaille, et rester là à attendre sans réponse devenait insupportable. Les pirates toujours au fond, las de rester debout s'assirent, un sourire narquois au coin des lèvres. Ils avaient beau essayé de trouver une raison plausible, ils n'y parvenaient pas et au bout d'une demi heure Pathogène finit par lâcher

- Ca n'a sûrement aucun rapport avec nous !

Tungstene et Baliverne le regardèrent peu convaincus. Mais ils n'allaient pas tarder à être fixés, la porte principale du bureau s'ouvrait.

- Ha ! dit Tungstene en faisant mine de se lever.

## Chapitre 11

### Déconfiture

La porte laissa passer le conservateur du musée. Le petit homme replet paraissait dans une colère noire. Dans ses yeux flamboyait une lueur de sauvagerie.

- Ha ! Bravo Messieurs ! Commença t-il

Sans qu'il ne lui laissa le temps de finir sa phrase, et sans même s'apercevoir de la rage du directeur, Pathogène se leva d'un coup. Lui tendit la main l'air content de lui.

- C'est notre travail Monsieur le conservateur...

Le Directeur explosa

- ON A VOLE LES BIJOUX !!!!

Il n'en fallut pas plus à Pathogène, qui s'écroula d'un bloc contre terre.

- Mais comment ? Il y avait les gardes ! Et qui d'abord ? s'écria Tungstene qui commençait à paniquer sérieusement devant la nouvelle et l'attitude du sous - magistrat.

- L'équipe de nettoyage ! Siffla le magistrat qui entra par la porte de derrière à ce moment - là. Tungstene le regarda, Il savait que le magistrat n'était pas un homme tendre, et qu'il pouvait les faire jeter aux requins d'un seul claquement de doigts. Il essaya d'avalier sa salive, mais sa gorge restait sèche.

- LEVEZ VOUS PATHOGENE ! Hurla le magistrat en tapant du point sur la table. Vous êtes des minables ! Les supers divisionnaires d'Atlantide ! Je rigole ! Dit-il d'un air de dégoût. Depuis DEUX JOURS de faux nettoyeurs échangeaient les bijoux contre des copies et ça sous votre nez ! On vient de récupérer les vrais nettoyeurs ficelés chez eux. Alors vous Pathogène avec vos idées, s'écria -t- il en le montrant du doigt, Vous êtes viré !!!

Pathogène que Tungstene avait aidé à se relever quelques instants plutôt sentit à nouveau que ses jambes se dérobaient sous son poids, puis son cerveau se mit à fonctionner très vite, il se saisit du coquillage magique de Tungstene.

- Attendez ! Regardez ça ! dit - il

- Ho Non ! Crièrent en cœur Tungstene Baliverne et même les deux pirates. Ils étaient restés là tranquillement à savourer la scène, mais là, le coquillage leur rappelait leur situation et les choses pouvaient très mal tourner pour eux désormais.

Le Magistrat eu un mouvement de surprise.

- C'est un coquillage ! Et alors ?

- On a quand même arrêté ces deux pirates qui le détenaient ! Répondit Pathogène qui reprenait de l'assurance.

Le magistrat le regarda d'un air drôle !

- Vous vous foutez de moi ? Si l'on devait arrêter tous ceux qui possèdent un...

- Attendez ! Le coupa Pathogène, ce n'est pas n'importe quel coquillage, il est magique !...

Le magistrat se rejeta en arrière, les petites roulettes de son fauteuil grincèrent sous l'effort.

- Alors là ! Commença le magistrat, avant que vous ne continuiez, je tiens à vous dire que je ne crois absolument pas en la magie ! Et que si vous vous payez ma tête, je vous fais jeter aux requins ! Ajouta - il d'un air féroce.

Tungstene et Baliverne étaient atterré. Tungstene cherchait désespérément comment arrêter Pathogène dans sa délation et éviter de prouver au magistrat que le coquillage était bien magique. Mais il ne trouva rien et son beau - frère décrivait déjà avec précision l'étrange pouvoir du coquillage.

- Allez- y montrez- moi , dit le magistrat à l'encontre de son subordonné.

Pathogène qui n'avait encore jamais utilisé la coquille, se lança dans une démonstration peu sûr de lui.

- Alors voilà...bredouilla - t -il, je me concentre et ...

Mais il n'eut pas le temps de souffler, un pirate s'était jeté tête première contre lui. Il savait que leur rare chance de salut était de détruire la preuve de leurs larcins. Sa tête heurta la poitrine de Pathogène de plein fouet. Dans le choc, le coquillage vola en l'air et vint s'écraser en mille morceaux sur le bureau entre les mains du magistrat.

- Ho non ! Lâchèrent -ils tous en cœur. Pathogène était assis par terre, un pirate à moitié assommé sur les genoux.

Tungstene était atterré, son coquillage venait d'être brisé sous ses yeux, Pathogène s'était trompé de coquillage. Il repensa rapidement à ce qu'il avait déjà fait avec, sa première téléportation en compagnie d'hallucinogène, et tout ce qu'il avait projeté de faire avec. Un lourd poids lui oppressa le ventre. Il mit machinalement sa main dans sa poche, et se rendit compte qu'il lui rester quand même celui subtilisé au pirate juste avant. Cela lui remis du baume

au cœur, mais il prit bien garde à ce que pathogène ne le remarqua pas maintenant.

- Il serait bien capable de me trahir une seconde fois pensa Tungstene.

Le Magistrat poussa une flopée de jurons :

- Je veux votre démission pour demain matin Pathogène ! ...Et maintenant dehors ! TOUT LE MONDE DEHORS !

Hurla – il, et jetez- moi ces pirates en prison !

Tungstene, Baliverne et Pathogène ne se firent pas prier. Ils sortirent sans cérémonie du bureau et prient le chemin de la sortie. Personne ne dit mot, mais on sentait la rancœur de Pathogène prendre d'étrange proportion, et l'on aurait dit qu'il allait exploser.

La nuit était douce, ni trop fraîche ni trop chaude. Pas une étoile ne manquait au ciel. Et le Palais du magistrat illuminé, jouté par son parc donnait une côté enchanteur. Cela aurait pu être une très belle nuit, mais les événements qui venaient de se produire gâchaient le côté enchanteur de cette soirée. Pathogène n'y prêtait donc aucune attention. Il marchait à grande enjambée et sa colère finit par éclater.

- Merci Tungstene, hurla – t-il enfin, dès qu'ils eurent franchi le perron. - Grâce à tes idées, je suis viré !

- Mais écoute, dit Tungstene mi –offusqué mi - gêné, je ne pouvais pas prévoir que les bijoux seraient volés par d'autres pirates !

Pathogène s'arrêta net de descendre le marches.

- Si justement ! Tu aurais dus ! fulmina –t-il en se retournant d'un air mauvais.

- On pourrait avouer que l'on ne fait pas partie de l'armée, proposa gentiment Baliverne.

Pathogène émit un hoquet d'horreur.

- Alors là ! C'est les requins pour nous !

Ils s'avancèrent plus en avant dans le parc.

Le crissement de leur pas sur le gravier de l'allée résonnait dans la nuit. Ils arrivèrent devant l'imposante grille du château.

- Ne t'inquiète pas, je vais arranger les choses, dit Tungstene qui se voulait rassurant.

- Non surtout pas ! Rétorquât horrifié Pathogène, j'ai assez d'ennuis comme ça !...Allez salut ! Dit - il en s'éloignant dans la ruelle, toujours vert de rage.

## Chapitre 12

### Traquenard

Tungstene et Baliverne descendaient lentement la rue qui ramenait au bas d'Atlantis. Les fenêtres éclairées laissaient apercevoir des bribes de vie. Des couples qui se disputaient, d'autres qui faisaient la vaisselle en s'embrassant, la vie naturelle de tout un chacun. Tungstene les regardait machinalement, tout en pensant à son beau- frère. Il devait être en train de fulminer chez lui, hurlant à tords et à travers que sa femme avait pour frère un abruti qui l'avait fait renvoyer de son travail. Il imaginait bien aussi que sa sœur prendrait sa défense, et qu'il en résulterait une dispute, peut -être même que Pathogène finirait par dormir sur le canapé. Le comique de la situation le fit sourire. Il en voulait un peu à Pathogène d'avoir trahi leur secret, et de ne pas prendre sa part de responsabilité dans leur échec. Mais il s'en voulait quand même beaucoup. C'est vrai qu'ils n'avaient pas été très forts, se laisser voler les bijoux sous leur nez ! Et puis s'ils n'avaient pas voulu se mêler de choses qui ne les regardaient pas, ils n'en seraient pas là.

Tungstene se tourna vers Baliverne :

- Il faut faire quelque chose !

- Oui, mais quoi ? Répondit Baliverne en haussant les épaules.

- On va aller chercher les bijoux chez les pirates, viens vite ! Dit- il en se précipitant dans une ruelle en pente.

Ils dévalèrent ainsi les rues, les unes après les autres.

- Tu peux me dire où l'on court comme ça ? Finit par demander Baliverne entre deux souffles.

- On descend au port !

Arrivés sur le quai, ils sautèrent dans le bateau, Tungstene défit l'amarre.

- Mets le moteur en route ! Ordonna Tungstene

Allez hop c'est parti !!! Ajouta –t- il.

Ils cherchèrent toute la nuit, et c'est au petit matin seulement qu'ils rentrèrent au port. La barbe naissante sur leurs visages fatigués par une nuit blanche, ils s'activaient à bien amarrer le bateau lorsque Hallucinogene les héla.

- Ho ! Ho ! Salut ! Ben dis donc ça n'a pas l'air d'aller fort leur dit elle en voyant leurs mines déconfites

- Bof, bonjour, répondirent- ils en cœur.

- On a essayé toute la nuit de trouver les pirates qui ont pu volé les bijoux ! Commença Tungstene, oui parce que les bijoux ont disparu ! Ajouta–t-il croyant apprendre la nouvelle à son amie

- je sais ! Coupa Hallucinogene, c'est dans le journal, il parle même du coquillage, mais heureusement ils ne croient

pas à ses pouvoirs.

Baliverne fit la moue.

- Ils ne perdent pas de temps dit donc ! Grogna Tungstene.

- Quand au magistrat et Pathogène, ils sont ridiculisés, éclata-t-elle de rire. Hallucinogène ne les aimait pas beaucoup tous les deux, et elle estimait que ça leur donnait une bonne leçon d'humilité. Son œil brilla un peu plus, et d'un air malicieux elle leur dit :

- Allez, venez avec moi, j'ai un plan !

Elle les pris tous les deux par les épaules, les emmenant avec elle.

Dans le palais du magistrat la tension n'était pas retombée. Pathogène toujours furieux de ce qui s'était passé, arrivait dans son bureau de travail.

- Bonjour Clautilde, dit-il en s'adressant à la secrétaire personnel du magistrat. Je vous amène ma démission !

Clautilde était une gentille fille, et elle aimait bien Pathogène, malgré ses défauts, et ça lui faisait de la peine de penser qu'elle ne le côtoierait plus quotidiennement.

- Bonjour monsieur le sous- magistrat. Le magistrat m'a prévenu. Il voudrait vous voir. Il est là en salle de réunion avec les généraux. Mais je vous prévient, il est énervé, rajouta –elle dans un souffle.

- Ca tombe bien ! Moi aussi ! Déclara Pathogène sur un air de défit.

Il poussa la porte de la salle de réunion sans prendre la peine de frapper. Une bonne dizaine de pairs d'yeux se tournèrent vers lui. Il s'avança d'un pas décidé vers le magistrat.

- Salut Lucien, tu voulais ma démission ! La voilà, lança t-il presque en hurlant de rage, jetant le papier devant lui.

Le magistrat fit un bon et d'un rugissement lui renvoya tout net

- HA VOUS, C'EST PAS LE MOMENT ! JE NE LA VEUX PAS ! ALLEZ VOUS ASSEOIR !

La colère du sous- magistrat tomba aussitôt. Il s'assit discrètement à la table, comme si de rien n'était.

Le magistrat reprit son discours.

- Je disais donc qu'Atlantide menace de dissoudre mon gouvernement si nous ne retrouvons pas les bijoux. Ce qui implique votre destitution avec la mienne continua le magistrat.

Les réactions ne se firent pas attendre, des voix s'élevèrent.

- Je vous ordonne donc de tous vous mettre à leur recherche.

Des grimaces de contrariété se figèrent sur les visages, mais aucun des généraux n'osa protester ouvertement. Ils avaient tous peur de perdre leur privilège. Pathogène les observa, espérant lui aussi que l'unisson des différents corps de l'armée allait donner de bon résultat.

- Je vous répète que nous avons deux jours ! Alors au boulot ! Finit le magistrat, se levant, pour donner le signe que la réunion était terminée.

Les généraux se recoiffèrent de leurs grands chapeaux à plume et sortirent.

- Deux jours, c'est impossible ! Finit par lâcher un vieux général chauve couvert d'une cape rouge.

Et la belle salle de réunion aux couleurs d'Atlantis retrouva son calme. Pathogène et le magistrat sortirent les derniers. Ils allaient passer la porte, mais le magistrat l'arrêta. Il leva son doigt dans sa direction d'un air sévère.

- Pathogène, vous êtes réintégré ! Mais si l'on ne retrouve pas les bijoux...Dit- il menaçant

Pathogène exulté, il avait retrouvé sa place, et cette seule nouvelle lui donnait l'impression que rien ne lui était plus impossible.

- Soyez sans crainte Magistrat ! On les retrouvera ! dit -il d'un ton sûr de lui.

- Je l'espère pour vous ! Sinon les requins vont se régaler, répondit- il avec un petit sourire cruel. Pathogène sentit à cette remarque le poids de la dure réalité retombait d'un seul coup, et sa joie s'estompa aussi vite qu'elle était apparue. Une perle de sueur froide coula le long de son cou.

La journée sembla s'accélérer d'un seul coup et le milieu de l'après midi arriva très vite. Pathogène s'activait fiévreusement, téléphone dans une main, stylo griffonnant rapidement des informations sur un papier, de l'autre. L'échéance d'Atlantide passait de plus en plus, et aucune bonne nouvelle n'arrivait. La double porte blanche de son bureau s'ouvrit brusquement à la volée. Laissant apparaître un Tungstene rasé de frais, souriant et dynamique.

- Salut beau - frère ! Dit il d'un air jovial.

Pathogène sentit la fureur s'emparer de lui.

- Tungstene, je n'ai pas le temps de ...Commença t-il à dire en serrant les dents.

- Viens avec moi ! Ordonna Tungstene qui lui coupa la parole sans l'écouter.

Pathogène explosa directement

- Mais puisque je te dis que j'ai pas le temps ! hurla t-il.

Tungstene ne se laissa pas démonter.

- T'occupes pas ! Répondit- il en lui saisissant le bras. Il sortit de sa poche le coquillage qu'il avait récupéré des pirates et souffla dessus. Les deux hommes disparurent dans un POUFFF et une volute de fumé grise.

Ils réapparurent en pleine mer sur le bateau de Tungstene. Pathogène surpris de la situation ne s'attendait pas à ne plus être assis sur son fauteuil et tomba lourdement sur les fesses. Le soleil l'éblouit quelques instants, il regarda rapidement autour de lui, cherchant à savoir ce qui s'était passé.

- Aï ! ...Mais ...On est sur ton bateau ! Qu'est ce qu'on fait là ? S'écria –t-il vert de rage.

- On va récupérer les bijoux, répondit Hallucinogène qui sortait de la cabine derrière lui.

Pathogène se retourna brusquement, le visage déformé par la fureur.

- HO ! NON ! S'écria t -il en faisant un bon pour se relever. Alors là c'est trop ! Je craque ! Hurla t –il en avançant d'un air menaçant vers Hallucinogène. Vous m'avez emmené de force au milieu de la mer pour...

- Mais...Répondit Hallucinogène qui fit un pas en arrière, surprise de la réaction du sous- magistrat. Tungstene sentit la moutarde lui monter au nez, le caractère exécrationnel de son beau -frère lui passait par dessus la tête. Et le voir s'en prendre à Hallucinogène, était la goutte d'eau qui faisait déborder le vase.

- Ca suffit, s'écria –t –il, on t'a déjà fait arrêter de dangereux pirates qui possédaient un coquillage identique à celui-ci.

Tungstene ne voulait pas lui dire que c'était celui là, craignant qu'il ne le lui réclame.

- Imagine ce qui serait arrivé s'ils l'avaient utilisé à des fins militaires ! continua t-il en lui collant le coquillage sous le nez comme pour mieux lui faire ressentir le danger. - Et maintenant on t'aide à récupérer les bijoux ! Alors tais toi ! Lui cria t-il , et il entra violemment dans la cabine de pilotage rejoindre Baliverne et Hallucinogène qui s'y était réfugié pendant l'altercation. Pathogène resta penaud.

## Chapitre 13

### Action !... Réaction !

A peine fut- il entré que le coquillage émit un son strident de sirène.

- Tiens ! Le coquillage qui recommence ! S'étonna Tungstene en le montrant à son amie.

Pathogène entendant le bruit accourut

- Que se passe –t –il ? Dit- il affolé.

- C'est le coquillage, les sirènes le recherchent alors il siffle, lui répondit sèchement Tungstene.

- HA ! On arrive ! Les coups Baliverne qui était au commande du bateau. Il stoppa les moteurs.

- Comment pouvez -vous savoir que c'est cette île ? demanda Pathogène curieux de savoir de quel manière de simples civiles avaient pu localiser plus vite les voleurs que des professionnels de l'armée.

- On a interrogé les pirates arrêtés hier, c'est eux qui nous l'ont dit, répondit simplement Hallucinogène.

Baliverne m'avait dit qu'ils avaient eu une réaction bizarre en voyant les faux nettoyeurs, j'en ai conclue qu'ils se connaissaient.

Pathogène resta sans voix.

- Allez je pars en reconnaissance, dit Tungstene soufflant sur le coquillage.

- Sois prudent, lui recommanda Hallucinogène. Un léger trémolo dans la voix trahissait son inquiétude.

Cela faisait bien dix minutes que Tungstene était parti, la tension montait à l'intérieur du frêle esquif.

Pathogène tournait en rond tel un lion dans une cage, Hallucinogène se rongeaient les ongles, seul Baliverne mangeait tranquillement un sandwich en se balançant sur sa chaise, les pieds sur la table.

Ils n'eurent pas longtemps à attendre, Tungstene réapparut vite dans un éclair de lumière blanche.

Pathogène se précipita sur lui

- Alors tu les as ?

- Non ! Comme prévu, on ne peut pas les approcher, répondit Tungstene qui prenait un malin plaisir à laisser Pathogène dans l'inquiétude.

- Mais qu'est- ce qu'on va faire ? Demanda celui-ci qui semblait paniqué.

- Diversion ! Pendant que je les récupère, dit Hallucinogène sur un ton où elle paraissait très sûre d'elle.

- Comme prévu ! appuya Baliverne avec un sourire narquois comme pour bien lui montrer qu'il n'avait pas à faire à des rigolos.

Pathogène semblait ne plus savoir où donner de la tête, les informations lui arrivant toutes d'un coup comme si tout avait déjà été planifié, sans qu'il n'eut un mot à dire. Ce qu'il fit, n'ajoutant rien, et se laissant guider par son beau-frère et ses amis.

- Allez touchons- nous tous, ordonna Tungstene qui avait le coquillage dans les mains, déjà prêt à souffler dessus. Il comptait bien se rendre à nouveau sur l'île, mais cette fois en compagnie de ses camarades. Ils s'exécutèrent donc, se prenant par la main pour former une chaîne humaine. Tungstene souffla, et, ils disparurent dans quatre tourbillons de fumée.

Ils se téléportèrent directement sur la plage. Dès leurs arrivés, ils se précipitèrent vers la forêt, afin de ne pas se faire repérer par les pirates. Une fois enfoncés dans la jungle, ils s'arrêtèrent de courir et s'accroupir en rond.

L'épaisse végétation filtrait si bien les rayons du soleil que cette fin d'après- midi ressemblait plus à la tombée de la nuit. Ils mirent au point une dernière fois le rôle de chacun. La tentions étaient palpables. Les pirates n'avaient rien de très accueillant, et s' ils venaient à tomber entre leurs mains, ils pouvaient s'attendre à passer de très mauvais moments. Torture et jeux cruels étaient monnaie courante chez eux. Tout reposait donc sur une bonne utilisation du coquillage au moment adéquat.

- Quand ils seront assez loin, on se téléportera sur le bateau et je reviendrai te chercher, dit Tungstene à l'adresse d'Hallucinogène.

- Ok, répondit celle-ci sans sourciller.

Tungstene avait le ventre serré, il savait que c'était elle qui prenait le plus de risque, puisque c'était la seule sans

possibilité de téléportation immédiate en cas de coup dur. Ca ne l'enchantait pas du tout de lui laisser courir un tel danger, mais une fois de plus, Gennie avait pris la décision, et il était impossible de lui faire entendre raison. Tungstene était admiratif de cette jeune femme au caractère bien trempé. En cet instant, il se rendait bien compte qu'il lui serait très douloureux de la perdre.

Il lui prit les mains, la regarda dans les yeux. Elle lui sourit gentiment comme pour lui dire « moi aussi ! Pareil ! »

- Alors tu viens ?! L'interpella Baliverne qui commençait à partir en direction du camp pirate avec Pathogène.

- Oui, répondit-il à son attention, puis à Hallucinogène, - sois prudente...

- t'inquiète pas ! Dit elle avec son petit sourire coquin qui le faisait craquer à chaque fois. Il s'éloigna avec les deux autres, pendant qu'Hallucinogène restait en poste. Prête à agir dès que tous les pirates seraient partis à leurs trousse.

Ils arrivèrent devant la grotte les sentinelles les aperçurent immédiatement.

- OYYYYEEEEEE , TAÏO , TAÏOO , crièrent en cœur Tungstene Baliverne et Pathogène pour les exciter. Hallucinogène avait pensé qu'en étant plus nombreux, un maximum de pirates se mettrait à leur poursuite, ce qui ce passait exactement comme prévu.

Déjà les hommes en garde dans les hauteurs couraient dans leur direction. Celui qui paraissait être le chef passa la tête au dehors de la grotte et cria :

- Mais qu'est- ce que c'est ?...attrapez- moi ces trois intrus !!! La bande de pirates se précipita sur eux, sabre à la main. Tungstene et ses amis continuaient de les houspiller par des « Taïo » tout en fuyant dans la jungle. Ils couraient de toutes leurs forces, les branches les égratignaient, les fougères et les plantes tropicales leur fouettaient le visage et leur lacéraient les bras, mais il fallait les emmener le plus loin possible du repaire pour qu'Hallucinogène ait le temps de voler les bijoux volés, et ils ne fallait pas se faire rattraper non plus. Tungstene sentait son cœur cognait comme un forcené à l'intérieur de sa poitrine comme s'il eut envie de sortir. Les muscles de ses jambes commençaient à lui faire mal, mais il était le chef de la petite troupe et s'il s'arrêtait Baliverne et Pathogène feraient de même pour se téléporter avec lui.

- On arrive à la plage, ils sont faits comme des rats ! Ricana un pirate.

En effet, ils étaient acculés contre les vagues. Les pirates les avaient encerclés. Apparemment aucune chance de fuir n'était possible.

Tungstene, Baliverne et Pathogène se donnèrent la main.

- Hé Hé Hé, dit Tungstene d'un air triomphant en saisissant le coquillage de sa poche et l'approchant de ses lèvres.

Un pirate était déjà à quelques pas de lui, levant son sabre en signe de bataille. Tungstene souffla et disparut aussitôt en compagnie de son beau-frère et de son ami.

- HA !!!! Diablerie ! S'écria le pirate pétrifié d'effroi devant un spectacle si inattendu.

Tungstene sentit à nouveau la force étrange les happer, Baliverne et Pathogène étaient toujours à ses côtés. La plage disparut dans un tourbillon et fit rapidement place à la lumière aveuglante signe de l'aboutissement de la téléportation sur leur bateau. Mais à peine ses yeux entrevoyaient le pont de l'esquif qu'une chose lui sembla étrange. Il n'eut pas le temps de faire un geste. Une grosse main passa devant lui, et lui saisit le coquillage des doigts.

- Donne ça toi !

Un immense homme blond à queue de poisson se tenait devant lui, et un autre brun barbu les menaçait juste derrière eux. Tungstene les toisa rapidement. Ils devaient bien mesurer deux mètres cinquante de haut. Leur torse nu laissait apparaître une forte musculature.

- Se battre dans un combat à mains nues contre ces deux êtres aquatiques serait perdu d'avance, pensa Tungstene, en plus ils sont armés de long trident.

Il tourna la tête vers Baliverne qui lui fit signe de la tête qu'il en arrivait aux mêmes conclusions.

- Misérables humains ceci ne vous appartient pas ! dit le blond. Soyez heureux d'avoir la vie sauve ! Ajouta -t-il en pointant sa lance à trois branches sur le ventre de Tungstene qui voulait protester. Allez on s'en va ! Enjoint-il à son compagnon.

Et en un claquement de doigts, ils plongèrent par-dessus bord.

La scène n'avait pas duré plus d'une minute. Et le temps de la surprise passé, la dure réalité retombait tel un couperet.

- Ho non ! Hallucinogène ! S'écria Tungstene. Qu'est-ce qu'on va faire ? Comment va - t - elle revenir ?

Il s'écroula sur une caisse, ses jambes ne le tenaient plus. Il prit sa tête entre ses mains pour mieux réfléchir.

- Il faut trouver une solution rapidement pour la sortir de là avant qu'elle ne se fasse prendre, dit Baliverne.

- Si ce n'est déjà fait, répondit Tungstene avec une grimace.

- Et les bijoux ! Ajouta Pathogène.

Ils se tournèrent vers lui les yeux flamboyants de reproches, prêts à lui sortir ses quatre vérités lorsqu' un cri venant de l'arrière les fit sursauter.

- Hé ho ! Aidez moi !

- Le sage ! Elle est revenue à la nage ! S'écria Pathogène qui ne doutait de rien.

Ils se précipitèrent à l'échelle de poupe pour aider Hallucinogène à se hisser sur le bateau.

- Ha ! Ha !...Les bijoux ! S'exclama Pathogène joyeusement en débarrassant Hallucinogène du sac qu'elle lui tendait. Elle grimpa sur le pont, trempée jusqu' aux os.

- Il ne faut pas traîner ici ! S'exclama Baliverne en courant vers la cabine de pilotage.

- Moi je vais mettre ça en sûreté, ajouta Pathogène en le suivant.

Tungstene la regarda un moment ses cheveux tout aplatis dégoulinant d'eau de mer, son chemisier blanc trempé,

et son fameux sourire craquant ! Il la prit dans ses bras, tellement soulagé de la voir la devant lui.

- Ho Gennie, comme j'ai eu peur.

Ils restèrent un long moment comme cela, enlacés l'un contre l'autre savourant tous les deux de ce moment d'affection partagé. C'est le tangage du bateau prenant son virage qui les fit revenir à la réalité.

- Mais comment as-tu fait ? Demanda Tungstene pour qui une nage aussi longue en si peu de temps semblait bien improbable.

- Depuis la plage, j'ai vu les deux tritons sautaient du bateau, alors j'ai compris, dit -elle mystérieuse. Et j'ai utilisé ça !

Elle lui montra un fragment de coquille d'environ deux centimètres carrés. C'est un des bouts de ton coquillage cassé par les pirates. Je l'ai récupéré avec l'aide d'une amie qui fait le ménage au palais, je voulais l'étudier de plus près.

Tungstene regarda le morceau de coquillage magique.

- Tiens, je te le donne, il est petit, mais il fonctionne quand même ! Tu pourras en faire un pendentif, lui- dit elle en souriant, comme ça on aura le même, et tu penseras à moi.

Il lui fit un clin d'œil d'un air entendu.

- Merci Gennie, je...

Mais elle lui coupa la parole.

- Par contre, ne le dis à personne d'autre que Baliverne, c'est très bien que Pathogène se le sache pas. Et ne t'inquiète pas pour les sirènes, il est apparemment trop petit pour qu'elles puissent le repérer !

Tungstene la regarda, tendrement.

Elle lui sourit à nouveau, et posa un doigt sur ses lèvres, elle avait compris que si elle l'eut laissé parler dans ce trop plein d'émotions, ils risquaient d'aller plus loin dans leur relation, et elle ne voulait pas prendre pour l'instant ce risque. Tungstene le devina, et préféra lui aussi cette solution. Du moins pour l'instant !

- Et puis si demain je change d'avis, je me lance, pensa t-il.

Ils rejoignirent les autres dans la cabine de pilotage, non sans avoir quand même tous deux un pincement au cœur.

Pathogène les accueillit avec un large sourire :

- Hé ben dis donc ! Heureusement que tu sais nager ! Sinon c'était le requin pour moi !!!

Elle lui tapa sur l'épaule en riant de bon cœur.

- Ha ! Ha ! Ha ! Sacré pathogène va !

FIN du tome 1

## Sommaire

Étrange découverte 3

Une nouvelle dérangeante 24

En quête d'informations 35

Sur la piste des pirates 42

Un plan d'attaque ! 54

Mise en place 62

Les bijoux arrivent ! 68

Etrange comportement 74

Tourment 82

Attente patiente 88

Déconfiture 100

Traquenard 105

Action !... Réaction ! 113

**Cet ebook de Aventure est gratuit.**

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)